

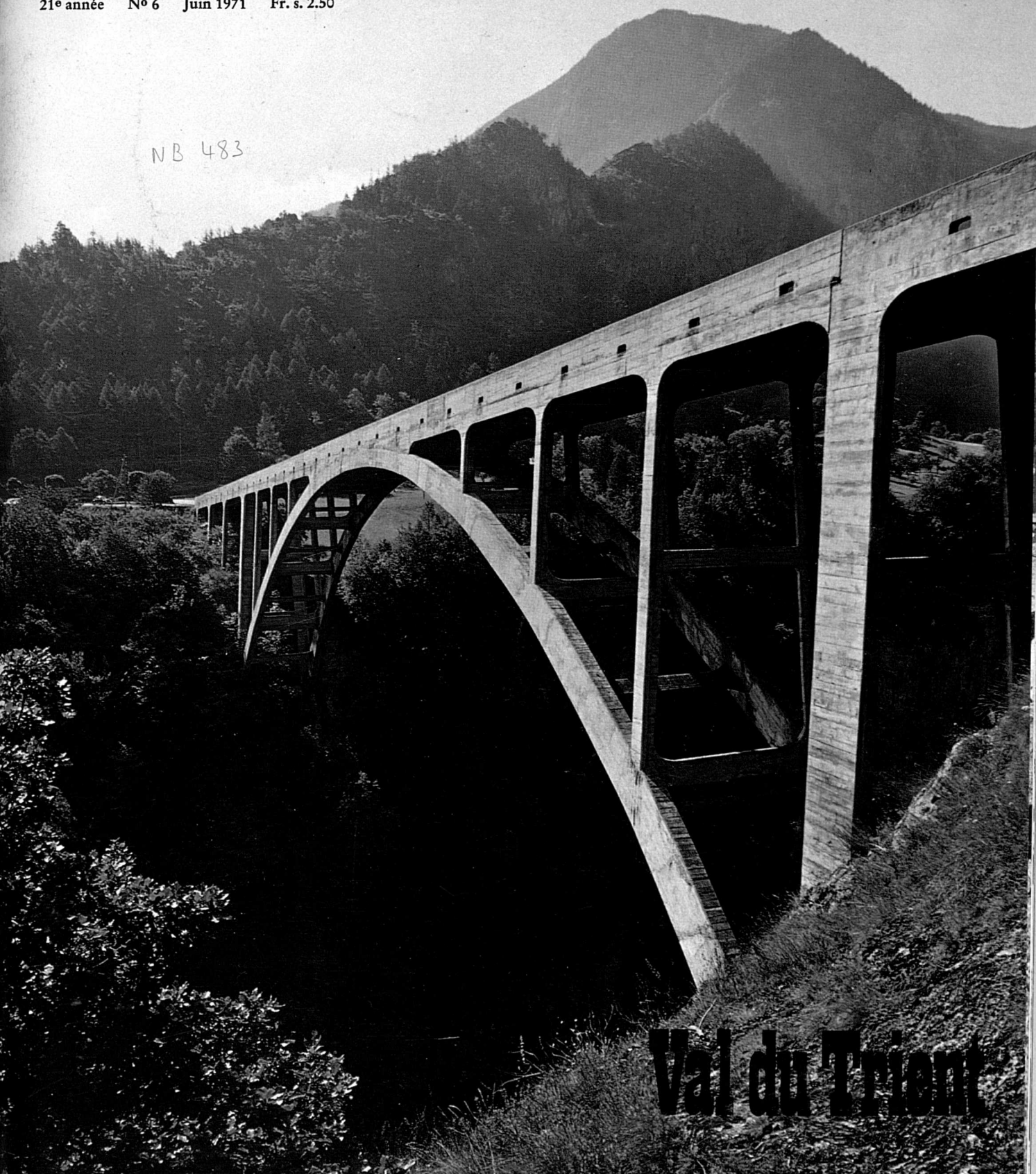
TREIZE ETOILES



REFLETS DU VALAIS

21^e année N° 6 Juin 1971 Fr. s. 2.50

NB 483



Val du Trient

DOLE

Le Grand Schiner



La présentation d'un grand vin

ALBERT BIOLLAZ & C^{IE}, SAINT-PIERRE-DES-CLAGES



VERBIER

Juin - le mois des fleurs et de l'alpée

Hôtel de l'Union Salvan

G. Papilloud-Voide
Téléphone 026 / 8 15 08
Idéal pour votre séjour
Été + Hiver

AGENCE IMMOBILIÈRE « LE LUISIN »

Les Marécottes

Lotissements
Chalets - Villas
Appartements en p.p.e.
Administration - Assurances
Agence de voyages

Bureau :

Station inférieure de la Télécabine de La Creusaz

1923 Les Marécottes - Tél. 026 / 8 19 57

Direction : Roland Croptier

Salvan
Home d'enfants - Ecole alpine

LES HIRONDELLES

Ouvert toute l'année
Pattaroni-Coquoz
Tél. 026 / 8 15 68



Pour des vacances
dans un cadre
verdoyant
station bien située,
alt. 1280 m.

Hôtel du Perron et Gare, Finhaut

Tél. 026 / 4 71 05

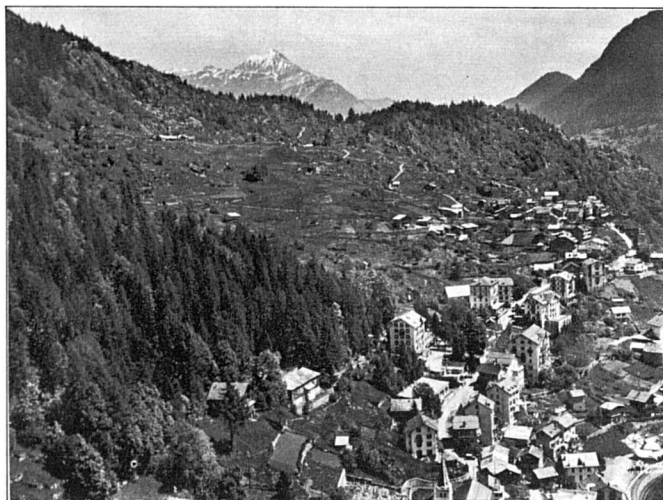


Photo Perrochet Lausanne

Finhaut

Accès par la splendide route
récemment construite

à 1237 m. d'altitude, sur la ligne Martigny-Châtellard-Chamonix,
étagée ses hôtels et ses chalets sur un balcon ensoleillé, face
au glacier du Trient et aux Aiguilles-du-Tour.

La station est un centre renommé d'excursions. Accès aux
chantiers du Grand-Emosson par autobus dès gare Martigny-
Châtellard. A proximité des grandes stations savoyardes: Cha-
monix Mont-Blanc 24 km.

Pêche - Nombreux hôtels et pensions.

Bureau de renseignement, tél. 026 / 4 71 80.

Hôtel Beau-Séjour

Finhaut

Confort - Soleil - Repos - Bienvenue
Mai et septembre prix spéciaux

Famille Gay-des-Combes - Lonfat
Tél. 026 / 4 71 01

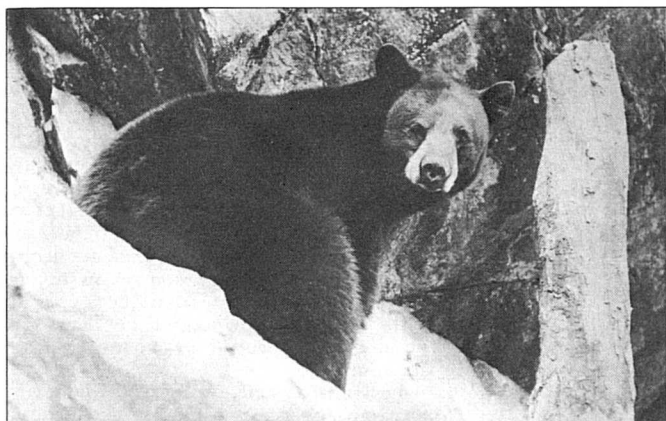
Grand-Hôtel Bel-Oiseau

FINHAUT

Famille Marius Chappex
se recommande
Tél. 026 / 4 71 06

MODERNA S.A. - VERNAYAZ

La seule fabrique suisse
d'emballages Végé
pour fruits et légumes



Vous pouvez voir des animaux
que vous n'avez encore jamais vus
au

PARC ZOOLOGIQUE ALPIN



Ouvert toute l'année

aux Marécottes s/Salvan

à 8 km. de Martigny et à 100 mètres de la gare des Marécottes

Rennes de Laponie
Lamas des Andes
Poneys des Shetlands
Castors du Chili

Ours noir du Canada
Renards
Marmottes
Bouquetins

Sangliers
Chamois des Alpes
Animaux à fourrure

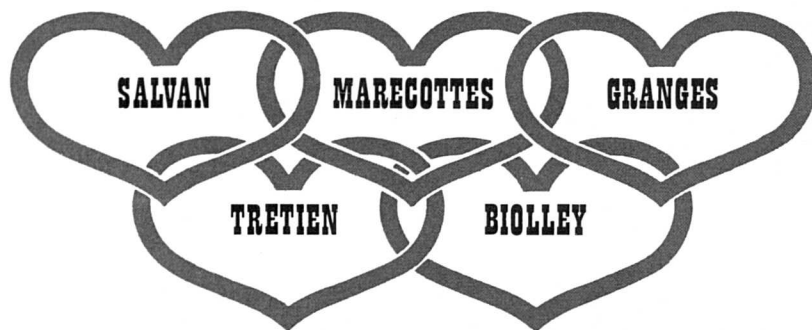
Piscine alpestre swimming- pool

à 100 mètres de la gare
des Marécottes

ouverte du 1er juin
au 15 septembre



Vivre à anzère



Au cœur du pays des vacances, les vacances de votre cœur

Offices du tourisme : Salvan, tél. 026 / 8 14 79 ou 8 15 77
Les Marécottes, tél. 026 / 8 15 89

Cette période de l'année mérite aussi d'être réévaluée. Un mois de nuances, de changements de temps, de changement de couleurs. La montagne est sortie de son uniformité blanche, elle reprend ses droits, mais doit se défendre contre un nouvel envahisseur, combien pacifique : une infinie variété de plantes et de fleurs qui voudraient à leur tour conquérir tous ses sommets.

Le front de cette lutte entre montagne et campagne est ici à 1500 m. La lutte est silencieuse, mais le front ne l'est pas, parce qu'ici aussi se côtoient un vieux pays tourné vers son passé et un jeune pays mécanisé tourné vers l'avenir, un avenir condition de survie, animé par la grande poussée de sève de la jeunesse.

L'entente se fait, doit se faire, se fera, parce que quelle force, sinon celle du tourisme, peut s'opposer à l'appel des villes, des usines, des grandes cultures de la vallée ? Quel autre magicien permettrait-il au Vieux-Pays de continuer à mener une vie ancestrale la plus grande partie de l'année ?

Les gens d'Anzère veulent finir leur village très vite, achever son unité esthétique, ne plus voir que du bois et des arbres ; ce n'est que lorsque les bulldozers, les grues, les camions seront partis qu'ils pourront pleinement apprécier les printemps et les automnes qui sont, en Valais, les plus beaux du monde.

Les hôtes d'Anzère continuent de venir de très loin, mais en ce début de saison ils sont différents ; ils sont ici ni pour aller plus vite ou plus haut, mais simplement pour assister à la prodigieuse métamorphose de la nature dans une maison, un village, se fondant dans le cadre qui l'entoure.

L'on parle beaucoup d'environnement ; dans la plupart des cas on en parle trop tard, comme un remède d'asphyxié, de désespéré.

A Anzère, on a commencé par l'environnement. Que signifie le règlement de construction le plus sévère de Suisse, si ce n'est un très strict règlement de l'environnement.

Que vous dire de plus du grand enthousiasme (communément appelé l'« anzérite ») des gens d'Anzère ? Ph. A.



agiter et
servir frais

grape fruit

au même prix que les autres jus de notre gamme :
tomato cocktail, orange, ananas, framboise,
pêche, poire, abricot.
En vente chez votre fournisseur d'eaux minérales.

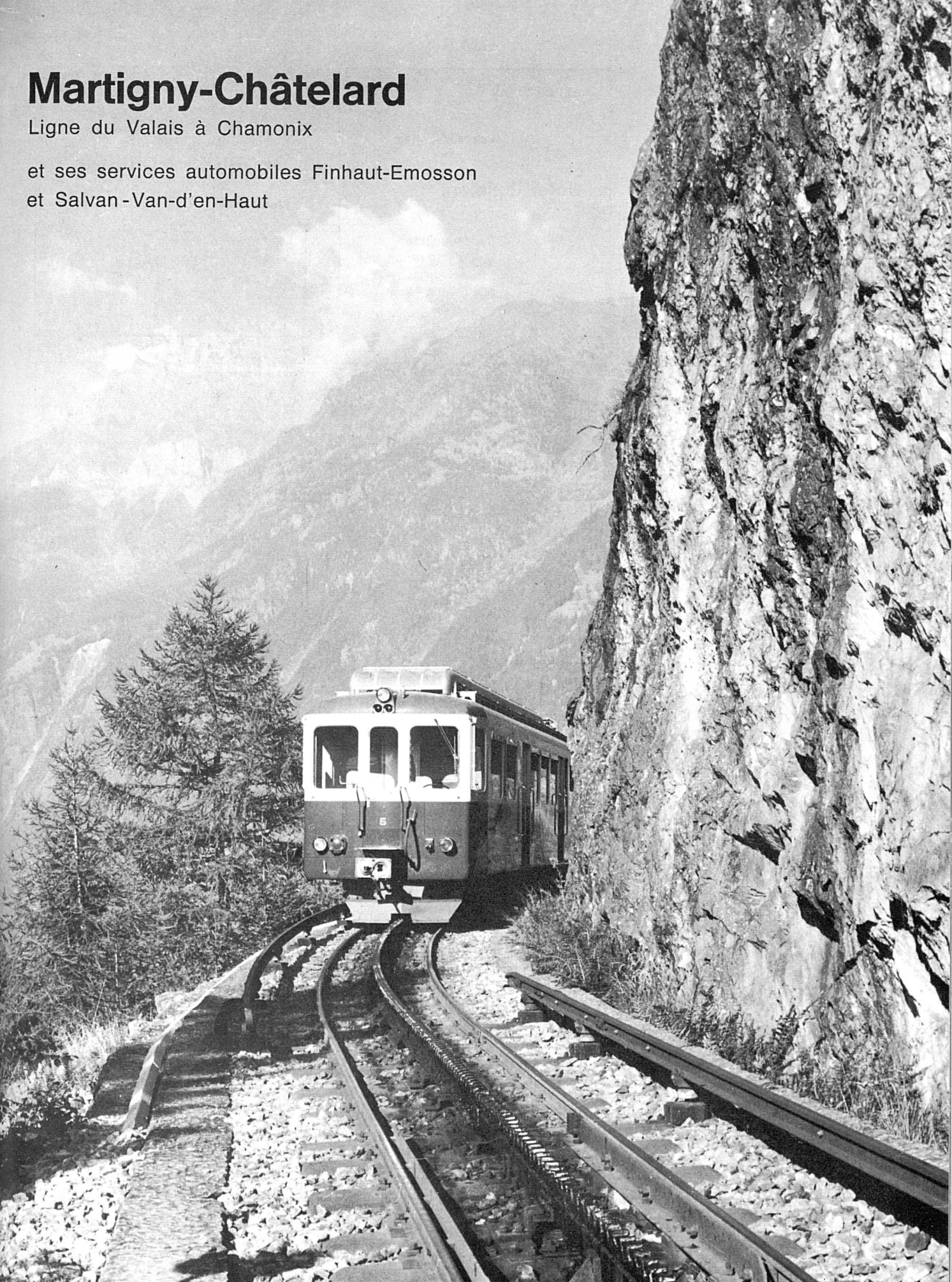
Café-Restaurant Central
Finhaut

Petite restauration
Tél. 026 / 4 71 82

Martigny-Châtelard

Ligne du Valais à Chamonix

et ses services automobiles Finhaut-Emosson
et Salvan-Van-d'en-Haut



Les Marécottes

Café-Restaurant Central

Chez Frinky

Fondue - Raclette

Tél. 026 / 8 15 45

Les Marécottes

Hôtel Jolimont

Sa tranquillité

Sa cuisine renommée

Famille Délez

Tél. 026 / 8 14 70

GEORGES MORISOD

Menuiserie - Charpente - Chalets

VERNAYAZ

Bazar de Finhaut

Le bazar des touristes
Cartes de vue - Journaux -
Tabacs - Chocolats et articles
souvenirs
Films

Tél. 026 / 4 71 30

L'Hôtel

ROSA-BLANCHE à Verbier

Téléphone 026 / 7 24 72 - Valais - Altitude 1520 m.

Situation tranquille - Tout confort

Cuisine soignée

Propriétaires : Fellay & Jullier



Agence de voyages Martigny

Micheline Dechêne

11, rue du

Grand-Verger

Tél. 026 / 2 17 88

Hôtel Georges - Les Haudères VS

Tél. 027 / 4 61 37

Raclette au feu de bois - Un musée - Exposition
permanente des tableaux de Georges
(Prix : Le Douanier Rousseau)

Ouvert toute l'année

INOXA

Vernayaz

Fabrique d'articles en acier inoxydable

Tél. 026 / 8 13 94

Hôtel des Alpes - Finhaut

Maison confortable, belle vue sur la vallée
Henri Vouilloz, propriétaire. Tél. 026 / 4 71 17

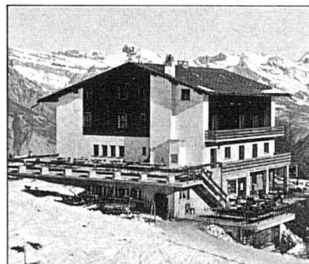
Chemin-Dessus sur Martigny - Altitude 1150 m.

HOTEL BEAU-SITE

Station climatique pour repos. Forêts de mélèzes. Magnifiques
promenades. Vue sur les Alpes et la plaine du Rhône au Léman.
Cuisine soignée. Terrasse. Parking. Car postal. Prix forfaitaire
tout compris, 7 jours : Fr. 161.— à 196.—.

Maison accueillante avec confort simple. Rénovation partielle.
Exploité par Daniel Pellaud, propr.

Tél. 026 / 2 25 62. Prospectus sur demande.



La Tzoumaz
Les
Mayens-de-Riddes

Hôtel Edelweiss

Chez Philippe

Tél. 027 / 8 74 73

Cuisine soignée - Menus à la carte - Raclette - Bonne
cave - Grandes salles typiquement valaisannes pour
banquets de noces et sociétés - Chambres avec confort
et semi-confort



Aménagement hydro-électrique d'Eposson

Maître de l'œuvre

Electricité d'Eposson S.A.

Martigny (Suisse)

Projet et direction des travaux sur territoire suisse

MOTORCOLUMBUS

Ingénieurs-Conseils S. A., Baden (Suisse)



La Matze à Sion

vous offre

Pour vos congrès

Assemblées

Banquets

Ses salles de 50 à 600 personnes

Son carnetet

Tél. 027 / 2 33 08

Mobilière Suisse



A Incendie

S Vol

S Eaux

U Glaces

R Casco

A Objets de valeur

N Machines

C Caution

E Maladie

S Responsabilité
civile privée et immobilière

bien conseillés

bien assurés

Agence générale
de Sion :

W. WYDENKELLER
10, avenue du Midi

UNSERE KURORTE MELDEN

Grosszügige Entwicklungsprojekte für die Belalp

Die Diskussion um den Ausbau der touristischen Anlagen im Dreieck Blatten-Belalp-Aletsch sind nicht von heute. Nunmehr aber sollen Pläne nicht mehr Pläne bleiben. Mit einem Kostenaufwand von 5 Millionen Franken wird in einer ersten Etappe, die bis zum Dezember des kommenden Jahres vollendet sein soll, die Luftseilbahn zwischen Blatten und dem Hochplateau von Belalp auf einen Sechzigerkabinen-Betrieb umgestellt. Nicht weniger als vier Skilifte, nämlich zwei zwischen Blatten und Belalp und zwei auf dem Hochplateau selber werden gleichzeitig den touristischen New Look der Gegend ergänzen. Man blickt aber über die nähere Zukunft hinaus: in zwei weiteren Etappen gedenkt man, in den kommenden 15 Jahren noch weitere bedeutende Investitionen zu tätigen: drei Skilifte, eine Gondelbahn sowie eine Seilbahn sind als Hintergrund einer grosszügigen Weiterschliessung gedacht. Zum vorneherein skeptisch muss man sich — schon rein im Interesse des Naturschutzes — gegenüber dem ehrgeizigen Zukunftsprojekt stellen, die beiden Fremdenverkehrsgebiete Riederalp-Belalp mit einer Seilbahn zu verbinden. Denn damit dürfte man wohl jene Grenze überschreiten, die es einzuhalten gilt, will man nicht im Namen des Tourismus die Naturschönheiten verschandeln.

Das « schönste Dorf »

Ernen wird von vielen Besuchern als das schönste Walliser Dorf bezeichnet. So oder so: es gehört sicher zu den schönsten und vor allem zu jenen, die seit Jahren die baulichen Kostbarkeiten sorgsam pflegen. Nach der Restauration der Dorfkirche hat Ernen nunmehr einen weiteren Schritt getan, um seinem Ruf noch gerechter zu werden. Nicht nur werden alle Strom- und Telefonleitungen unter den Boden verlegt, sondern auch die Fernsehantennen ab den Hausdächern montiert; eine Gemeinschaftsanlage wird den schon recht grossen Antennenwald ersetzen. Diese Schönheitskur müsste man noch recht vielen Walliser Dörfern anraten.

« Bauen und Wohnen im Lötschental »

Zum vierten Mal opferte eine Gruppe von ETH-Studenten ihre Osterferien, um unter der Leitung von Prof. Dr. A. Niederer und Assistent Leo Zihler-Meyer am Aufbau des Lötschentaler Heimatmuseums zu arbeiten. Bis heute sind rund 500 Sammelstücke provisorisch im Schulhaus von Kippel untergebracht. Im Juli dieses Jahres soll versucht werden, in einer Ausstellung « Bauen und Wohnen im Lötschental » einen Teil des geordneten Sammelgutes zu zeigen.

Auf 100 Plätze ausgebaut worden ist die Hollandia-Hütte in der Lötschenlücke. Diese dritte Erweiterung in der rund 70jährigen Geschichte der SAC-Unterkunft dürfte grosszügig genug sein, um auch im Frühjahr den starken Andrang der Hochtouristen aufnehmen zu können.

Guter Anfang

14 500 Übernachtungen mehr als in der gleichen Frist des Vorjahres brachten die drei ersten Monate des Jahres dem Bäderdorf an der Gemmi. Die Steigerung bestätigt einen Trend, der Leukerbad in den letzten Jahren eine ausserordentliche grosse Zunahme der Gästezahlen brachte.

Grossäuberung

Touristen hinterlassen in einer Landschaft auch unangenehme Souvenirs: die Überreste von Picknicks und andere Spuren der Zivilisation. In einer Grossaktion ist man auf der Bettmeralp auch dieses Frühjahr wieder all diesen Schandmalen des Massentourismus nachgegangen und hat das weite Ausflugs- und Erholungsgebiet so gründlich als möglich gesäubert. Der Kurort wird sich also seinen Sommergästen sympathisch und sauber präsentieren.

Grünes Licht für die Alpenpässe

Frühjahr für Frühjahr beginnt der wochenlange und keineswegs ungefährliche Kampf um die Öffnung der Pässe Furka, Grimsel und nunmehr auch Nufenen. Je nach Schnee- und Witterungsverhältnissen liegen die Öffnungszeiten für Grimsel und Furka zwischen dem 20. Mai und dem 28. Juni. In diesem Vergleichsrahmen erfolgte die Öffnung dieses Jahr auf den 19./20. Mai rekordhaft früh.

Damit das « heilige Wasser » weiterflicse

Kaum eindrücklichere Zeugen für den Kampf des Menschen mit der Natur sind die kilometerlangen Wasserleitungen, die sogenannten Suonen. « Sind » ist schon fast zuviel gesagt, denn ein Grossteil von ihnen ist zerfallen, überflüssig geworden durch den Stollenbau. Um einer der kühnsten Suonen des Oberwallis, die im 14. Jahrhundert erstellte Wasserföhre im Baltschiedertal in die Zukunft hinüberzuretten, hat die Sektion Blüemlisalp des Schweizerischen Alpenklubs beschlossen, die nötigen Mittel aufzubringen, um die alljährlich notwendigen Reparaturarbeiten durchführen zu lassen. Marco Volken.

Le spécialiste
de la montre
de qualité !

Moret
Horlogerie-Bijouterie

Martigny Verbier

Les grandes marques
Omega, Zodiac
Tissot, etc.
en exclusivité

Martigny

ville-étape sur la route du Simplon
au départ des tunnels routiers
du Grand-Saint-Bernard et du Mont-Blanc



Rencontre avec l'art suisse
du XX^e siècle

Exposition au Manoir
2 juillet au 10 septembre

Hôtel Derby - Montana

Pension - Demi-pension
Garni
Piscine à proximité
Tout confort

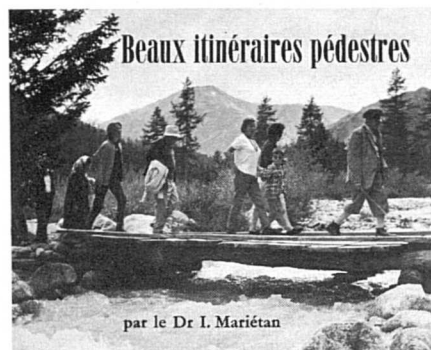
Mermoud-Zenhäusern
Tél. 027 / 7 32 12

Hôtel Eden

Verbier

Pension complète
de Fr. 28.- à 40.-

Tél. 026 / 7 12 02



Vercorin-lac de Louché- col de Cou-Nax

En sortant de Vercorin on suit une route qui monte vers le sud-ouest, dans des mayens. Bientôt on entre dans la forêt et on atteint la crête au point 1603. On entre alors dans le val de Réchy en suivant un joli bisse jusqu'au chalet de La Lé, avec un parc à bétail. En dessous on aperçoit les nombreux chalets des mayens de Réchy. On traverse La Réchy, pour prendre un chemin sur le versant opposé et gagner un chalet, là on prend un autre chemin qui conduit à flanc de coteau jusqu'aux chalets de Tsartsey ; au point 1905 il monte en zigzag au plateau de l'Ar-du-Tsan (2184 m.).

Ayant ainsi franchi ce grand ressaut on se trouve dans un vallon de montagne tout différent. Plus de forêts, un premier plateau dont le fond est marécageux, un seuil de 200 m. puis un deuxième plateau à fond marécageux également, un troisième seuil de 200 m. et on arrive au joli lac de Louché, situé au pied d'un cirque très régulier formé par le Bec-des-Bossons, les Pointes-de-Tsavolire, la Maya, la Becca-de-Lovégno, la Pointe-de-Massery. Ce lac si bleu forme un heureux contraste avec les rochers et les éboulis qui l'entourent. Ces trois verrous indiquent bien que ce paysage a été modelé par les glaciers.

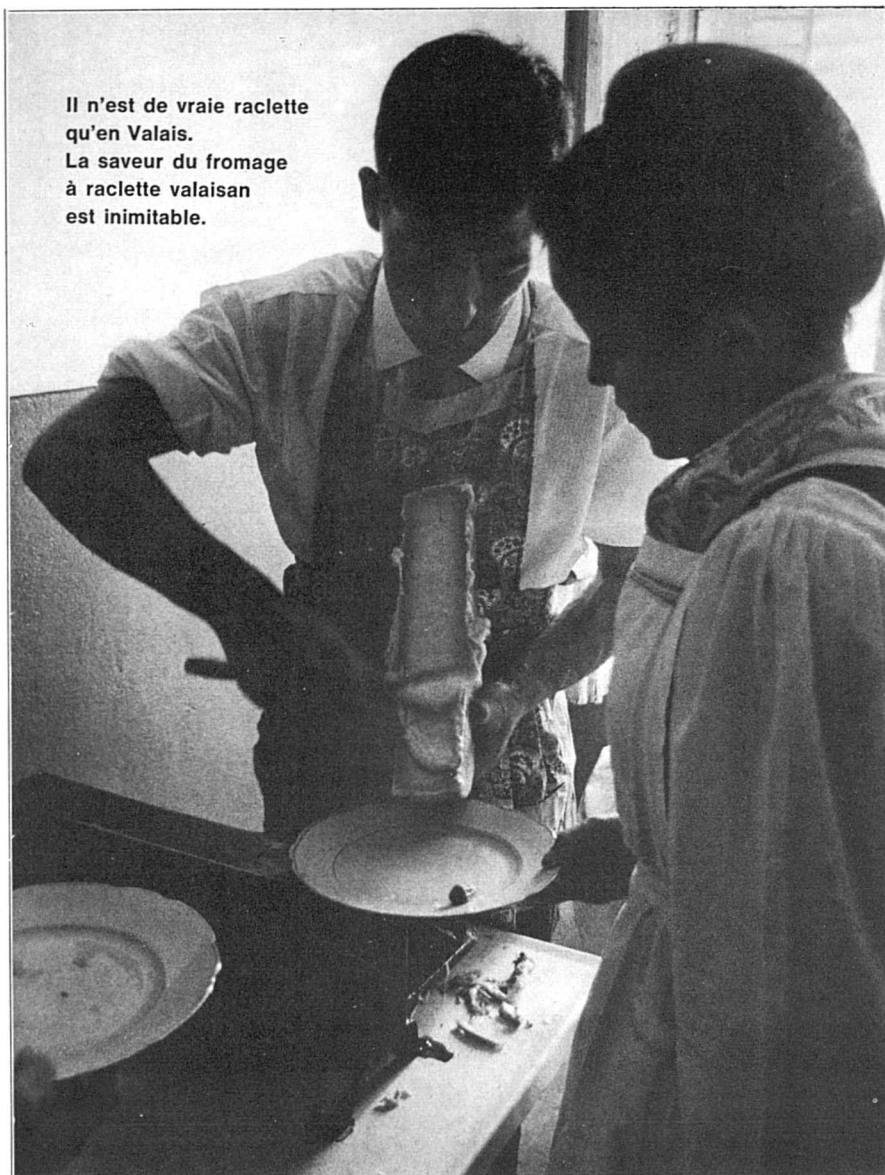
Pour le retour on peut se diriger vers le nord jusqu'au chalet de La Fâche, et monter au col de Cou (2528 m.), d'où la vue est étendue et belle, surtout vers la vallée du Rhône et les Alpes berno-valaisannes.

A la descente, après avoir parcouru le pâturage de la Combe, on atteint la forêt vers 2200 m., elle nous abritera sans une éclaircie jusqu'à Nax. Forêt de mélèzes presque uniquement, sauf quelques aroles vers la limite supérieure.

Nous recommandons cette excursion au moment de la belle coloration des mélèzes, pendant la deuxième moitié d'octobre.

Variante pour le retour :

Descendre par le même chemin jusqu'à l'alpage de La Lé et suivre le vallon de Réchy jusqu'à Itravers et Grône-Granges.



**Fédération valaisanne des producteurs de lait, Sion
Centrale d'achat des fromages valaisans, Sion**

FABRIQUE DE TIMBRES CAOOUTCHOUC

stampo S.A.

GRAVURE INDUSTRIELLE
Avenue du Midi 8, 1950 Sion, tél. 027 / 2 50 55



BRIG



VISP



SIERE



SION



MARTIGNY



SAINT-MAURICE



MONTHEY

		Km.
Hotel Massa, Fam. Wyden, 028 / 3 28 88	BLATTEN	9
Hôtel des Alpes, Fam. Berchtold-Haslinger, 028 / 8 11 06	FIESCH	18
Restaurant Walliserhof, Bernard Werlen, 028 / 8 22 96	MÜNSTER	33
Hôtel Furka, gepfl. Küche, Zimmer mit kalt u. warm Wasser, teilweise mit Dusche, Bad. Mässige Preise. Fam. Nanzer-Kreuzer, 028. / 8 23 43	OBERWALD	40
Café-Restaurant Alpenblick, H. Gattlen, 028 / 5 11 67	BÜRCHEN	13
Hôtel Goldbiel, Robert Karlen, 028 / 4 33 35	TÖRBEI	15
Hotel Gebidem, Frl. Heinzmann, 028 / 6 28 60 Einzigartiges Wandergebiet - Wunderschöne Aussicht	VISPERTERMINEN	10
Hotel Edelweiss E. Kalbermatten-Rittler, 028 / 5 83 63 Feine Butterküche-Sonnenterrasse-Modernes Matratzenlager	BLATTEN	29
Point de départ de vos excursions dans le val d'Anniviers	VISSOIE	16
Café-Rest. des Amis, sur la route de Crans, H. Praplan 027 / 4 21 36	LENS	10
Auberge-Rest. La Mi-Côte, bonne cuisine, chambres, 027 / 7 21 26	MOLLENS	6
Pension Pas-de-Lona, 027 / 4 81 81	EISON / SAINT-MARTIN	23
Restaurant-Auberge Bellevue, 027 / 2 47 39, Savièse	MAYENS-DE-LA-ZOUR	11
Restaurant Les Fougères. Toutes spécialités. Tous les dimanches, menus gastronomiques, et sa fameuse braserade en plein air.	MAYENS-DE-RIDDES	28
Pension « Au Beau-Valais », 026 / 4 91 68	BOUR-SAINT-PIERRE	31
Hôtel-Restaurant de Mauvoisin, face au barrage, 1850 m. alt.	FIONNAY	36
Hôtel-Restaurant du Grand-Combin, 026 / 7 91 22	FIONNAY	30
Café-Rest. du Téléphérique, fam. Chablot-Veuthy se recommande Cuisine soignée « maison » - Raclette pour sociétés, 026 / 8 12 12	CHAMPEX D'ALESSE	10
Hôtel de Ravoire, 026 / 2 23 02	RAVOIRE	11
Café de l'Armailli, 026 / 8 41 45	MEX	9
Promeneurs, Vérossaz et ses promenades sont prêts à vous accueillir	VÉROSSAZ	15
Hôtel de Vérossaz, 025 / 3 61 58	VÉROSSAZ	15
Au centre du complexe des Portes-du-Soleil, nombreux buts de promenades, source d'eau sulfureuse, pêche en rivière.	VAL-D'ILLIEZ Les Crosets	10
Hôtel Communal, W. Egli-Germanier, 025 / 8 34 03	TROISTORRENTS	8
Site protégé - Promenades faciles dans les forêts et les pâturages Pêche dans le lac de Taney - Dès Miex + 50 minutes à pieds	TANEY/VOUVRY	20

Pourquoi les meubles Résident ont-ils une âme ?

Parce qu'ils sont vraiment de chez nous, créés et travaillés par des artisans qui possèdent encore l'amour de leur beau métier.

C'est pour en faire vos véritables amis, les confidents discrets de votre bonheur que nous les personnalisons à vos goûts, à votre mesure et... à votre portée. Si vous êtes exigeants, choisissez Résident.

Résident

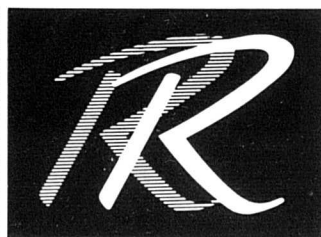


Création — fabrication et décoration avec conseils d'aménagement gratuits
service après-vente et garantie de

REICHENBACH & Cie SA. 1950 SION

Fabrique 027-2 67 87

Magasins 027-212 28



Le personnel spécialisé de nos différents départements se tient à votre disposition pour vous conseiller et vous servir

Papiers en gros pour hôtels
Machines et meubles de bureaux
Papeterie générale

Service de livraison organisé en saison

Kramer
frères s.a.
MONTREUX

Téléphone 021 / 61 61 61

TREIZE ETOILES

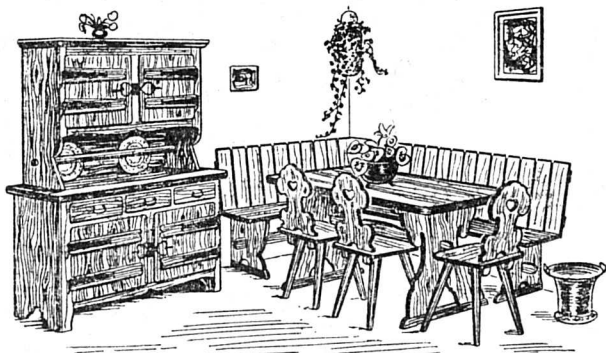
REFLETS DU VALAIS

Paraît à Martigny le 20 de chaque mois
 Editeur responsable : Georges Pillet, Martigny
 Fondateur et président de la commission de rédaction :
 M^e Edmond Gay

Rédacteur en chef : Félix Carruzzo
 Secrétaire de rédaction : Amand Bochatay
 Collaborateurs-photographes : Oswald Ruppen, René Ritler
 Administration, impression, expédition :
 Imprimerie Pillet S. A.,
 avenue de la Gare 19, 1920 Martigny 1 / Suisse
 Abonnements : Suisse Fr. 25.— ; étranger Fr. 30.— ;
 le numéro Fr. 2.50
 Chèques postaux 19 - 4320, Sion
 Service des annonces :
 Publicitas S. A., 1951 Sion, téléphone 027 / 3 71 11

21^e année, N° 6 Juin 1971

Les meubles rustiques
créent l'ambiance...



et surtout à ces prix!

Salle à manger complète, soit : buffet, table, banc
 d'angle et deux chaises, le tout Fr. 1860.—

TRISCONI - MEUBLES - MONTHEY
 4 étages d'exposition

Sommaire

Les beaux itinéraires
 Vivre à Anzère
 Petite chronique de l'UVT
 Trient
 La Passion à Rarogne : Theater zwischen zwei Welten
 Alphonse Orsat, nonante ans dans les caves
 Potins valaisans
 Mots croisés
 En zigzag le long du Trient
 Dans la vallée du Trient
 Finhaut et Fignolins
 En voiture !
 Pieds nus sous le soleil et l'orage
 Les cerises du vallon de Gueuroz
 Lettre du Léman
 Bridge
 Environnement
 Noble contrée des ordures
 En noir et en couleurs
 Musique dans le Haut-Pays
 La 10^e Heure musicale de Champex
 Un mois en Valais
 Unsere Kurorte melden
 La channe

Notre couverture : Le pont de Gueuroz (photo couleur Oscar Darbellay)

Gravure de W. H. Barlett
 Photos Darbellay, de Jongh, Gos, Ritler, Ruppen, Schlatter, Thurre

[illegible]

Trient

La vallée du Trient, que l'équipe de « Treize Etoiles » a explorée pour vous, est à la fois sauvage et souriante.

La sombre balafre des gorges du Trient à Venayaz, les pentes abruptes où s'accroche le village du Trétien, les puissantes montagnes à l'horizon de Finhaut impressionnent. Mais il y a aussi la douceur du vallon de Gueuroz, la gaieté du paysage de Salvan, la verdure, la forêt.

C'est un petit pays original et varié avec une belle histoire et de grandes espérances. Il a connu le premier épanouissement du tourisme, son déclin et sa fin. Maintenant il s'applique à construire sur des bases solides l'équipement qui lui attirera les vacanciers des nouvelles générations. Sa tradition hôtelière l'y aidera, mais il a beaucoup à faire et d'abord à raccorder les deux bouts d'une route fâcheusement interrompue au milieu de la vallée. C'est la facilité des communications avec le monde extérieur qui permet aux communautés montagnardes de se maintenir et de se fortifier, car l'homme a besoin de se sentir intégré à la société.

Dans la vallée du Trient la gentillesse du sourire et de l'accueil dit si bien cette recherche d'un contact amical qu'on ne peut y répondre que par le sourire et l'amitié.

J. Carr



La Passion
à Rarogne

Passion
in Raron

« Mysterienspiel, Passionsspiel » beides sind Worte, die heute fremd wirken. Neben Raketenstart, Mach 2, Luftverschmutzung oder Futurologie. Wir wissen es, sie sind Frucht mittelalterlicher Gläubigkeit, die sich sehnte nach Veranschaulichung und Nachvollzug christlichen Heilsgeschehens, herausgewachsen aus der szenischen Darstellung vor allem der österlichen Liturgie in den Kirchen. Sie erlebten pathetisch-moralisierenden Höhepunkt in der Barockzeit und feierten Urständ in der grossen Theaterliebe der Romantik und Nachromantik. Doch die neue, die sogenannte realistische Zeit, das technische und

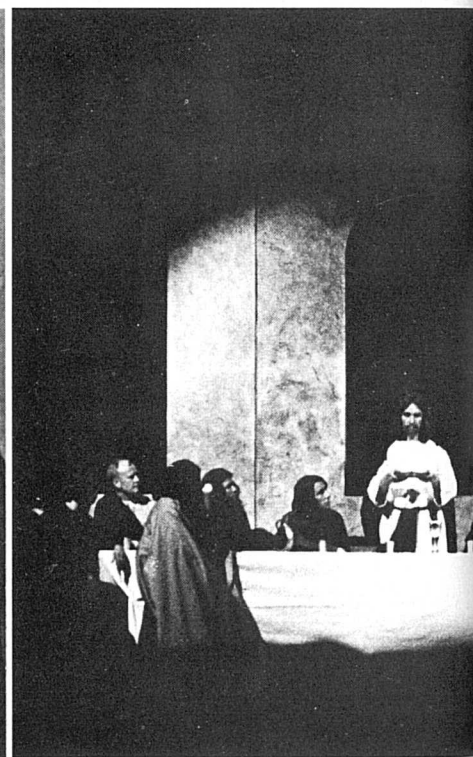
technologische Zeitalter, das generationen alte Weltbilder sprengt und der Aufklärung und ihrer rationalen Sicht der Dinge auch im hintersten Bergdorf zu einem späten Sieg verhilft, lässt keinen Raum mehr für Mysterienspiele. Sie serbelten ab. Das letzte in der Schweiz hielt sich in Selzach im Kanton Aargau, aber auch es ist Opfer der Zeit geworden. Und doch war es nicht das letzte, denn in Raron, überhöht von seiner Burgkirche mit der Grabstätte Rilkes, gab man nicht auf. Christus mit seinen Aposteln, die Pharisäer und viel jüdisches Volk wandelten noch im vergangenen Monat über die Bühne

Theater zwis

Marco Volken

der grossen Theaterhalle, die an sich schon die Theaterfreudigkeit eines Dorfes symbolisiert.

Die Aufführung des Passionsspiels von Sebastian Wieser, stark gekürzt und adaptiert von Regisseur Pfarrer Pierrig, ist somit ein erstaunliches Ereignis. Erstaunlich auch für das Oberwallis. Aus zwei Gründen vor allem. Die reiche Theatertradition der Region, die mit der jesuitischen Studentenbühne im 17./18. Jahr-



« Jeux de la passion », « mystères », ce sont des mots qui résonnent étrangement au siècle des fusées, de la pollution, de la futurologie. Produits de la foi médiévale et de son désir de représentation concrète, nés surtout de la liturgie pascale, ils fleurirent à l'époque baroque et retrouvèrent une jeunesse au temps du romantisme et de son grand

amour pour le théâtre. Mais les temps nouveaux dits réalistes, le siècle de la technique et de la technologie qui brise les plus vieilles conceptions du monde et qui impose sa vue rationnelle des choses jusque dans les villages les plus reculés, ne laissent guère de place à la représentation de « mystères ». Ils disparaissent. En Suisse le dernier se

jouait à Selzach, en Argovie. Pas le dernier pourtant, car Rarogne, où Rilke a son tombeau, n'a pas renoncé. Le mois passé sur la scène du théâtre local on pouvait voir le

Marco Volken

Un théâtre en

n zwei Welten

René Ritler

hundert und seit der Mitte des letzten Jahrhunderts in den Dörfern und Tälern zu blühen begann, ist abgeklungen. Sicher, noch gibt es Studentenbühne, Operettenbühne oder neuer Ansatz initiativer Laienspielgruppen. Aber Shakespeare, Schiller, Calderon, Grillparzer und die romantische Volksstückdramatik sind nicht mehr zu Gast auf dem Dorfplatz, zwischen Ställen und Stadeln oder auf der Freilichtbühne.

Es gibt andere Abwechslung, andere Unterhaltung und andern Ausbruch in die grosse Welt. In Raron aber ist man der Tradition treu geblieben, einer zeitmässig nicht sehr alten Tradition, die auf das Jahr 1912 zurückgeht, aber erstaunlich vielfältig ist: Fünfunddreissig Theaterstücke, Volksdramen, Mysterienspiele und verschiedene Werke klassischer Autoren überwölbte das Holzdach der Theaterhalle schon. Ohne ein festes Gerippe, ohne den Theaterverein, dem immer wieder Leute vorstehen, die um Wert und Bedeutung des Volkstheaters wissen, ginge es kaum. In einem Dorfe, dessen Leidenschaft vor allem dem

runden Ball gilt und das auch hier Überdurchschnittliches fertig bringt. So ganz sicher war man der Sache auch in Raron nicht. Kommen Mysterienspiele überhaupt noch an? Vor einem Publikum, das heute ganz andere Dinge gewöhnt ist, vor einer Jugend, die sich angezogen fühlt durch alles, was «hot» ist, was erregt, aufpeitscht, die Gefühle in Wallung bringt? Denn das von Wieser 1921 umgestaltete Passionspiel der Freiburger Zünfte spiegelt spätgotischen Geist: naiv in der Sprache, naiv in der szenischen Gestaltung und naiv in der ganzen Mentalität. Naiv in dem Sinne, dass das Stück noch eingebettet ist



Christ et les apôtres, les pharisiens et la foule des Juifs.

Etonnante cette représentation du jeu de la passion de Sebastian Wieser, très raccourci dans l'adap-

René Ritler

tation du régisseur, le curé Pierrig. Etonnante même pour le Haut-Valais! La riche tradition théâtrale de la région, qui commença aux XVII^e-XVIII^e siècles et fut florissante dans les villages et les vallées dès le milieu du siècle passé, est éteinte. Il y a encore des scènes d'étudiants, des opérettes, des groupes théâtraux. Mais Shakespeare,

Schiller, Caldéron, Grillparzer ne sont plus joués sur les places de village, entre les étables et les raccards. Il y a d'autres amusements, d'autres ouvertures sur le vaste monde. A Rarogne, on est resté fidèle à la tradition, tradition assez jeune puisqu'elle remonte à 1912, mais étonnamment variée: trente-cinq pièces de théâtre, drames populaires, mys-

deux mondes

in einem ungebrochenen Weltbild,
in einem Zustand des unkritischen
und unreflektierten Glaubens, in
der Selbstverständlichkeit des Heilsgeschehens und in der Übertragung
deutsch-zünftischer Geistigkeit des
16. Jahrhunderts auf das Palästina
des ersten Jahrhunderts.

Malchus, du musst uns fleissig
[zündend,
dass wir den Judenkönig finden
und dass wir ergreifen den Rechten !
Es wär' eine Schand' sonst allen
[Knechten.
Kommt her — wir wollen's ihm
[schon machen,

dass ihm das Herz im Leib muss
[krachen.

Solche Sprache kann man nur
ertragen, wenn man entweder selber
kindliches Staunen bewahrt hat oder
bewusst das Naive als Ursprüngliches
erlebt und zu erleben imstande ist. Und das gilt nicht nur
für die Sprache, sondern für Inhalt
und Ablauf des Stückes. Die Auf-
führung blieb ein Wagnis. Man
durfte es nur eingehen — und das
sah Regisseur Pierrig sehr richtig —
indem man das « Spiel vom Leiden
und Sterben unseres Herrn » von
jedem Pathos entkleidete, strenge
Verhaltenheit anstrebte und Symbol

Theater zwis

Marco Volken

wie innere Bezüge unter Abstrich
der Handlung wirken liess. Damit
auch fand sich Anschluss an mo-
dernes Theater.

Und so traten denn die rund 100
Darsteller, der Angestellte, das Büro-
fräulein, der Arbeiterbauer, der
Handwerker, Lehrling und Schüler
als Christus, Mutter Gottes, Hohe-
priester, Pilatus und Folterknecht
vor ein Publikum, von dem man
nicht wusste, wie es reagieren



tères, œuvres d'auteurs classiques
ont été représentées sous le toit de
bois du théâtre.

On n'était tout de même pas très
rassuré à Rarogne. Est-ce qu'un
mystère passe encore devant un
public habitué à tout autre chose,
devant une jeunesse attirée par tout
ce qui est « hot », qui excite, qui
fouette ? Le jeu de la passion de

Wieser reflète un esprit gothique
tardif : langue naïve, mentalité
naïve. Naïves aussi la conception
du monde et la foi.

C'est pourquoi la représentation
était une gageure. On ne pouvait
l'aborder — et le régisseur Pierrig
l'a bien vu — qu'en enlevant au
jeu tout pathos, en recherchant une
rigoureuse réserve et en laissant

agir le symbole. Ainsi se reliait-on
au théâtre moderne.

Et les cent acteurs, l'employé,
la secrétaire, le paysan, l'artisan,
l'apprenti, l'écolier transformés en

Marco Volken

Un théâtre en

n zwei Welten

René Ritler

würde. Seine Skepsis äusserte sich in dem anfänglich eher mageren Besuch. Es schien tatsächlich die Brücke abgebrochen zwischen den beiden Welten, zwischen dem deutschen Mittelalter und dem Oberwallis von heute. Dann aber, von Aufführung zu Aufführung füllten sich die Reihen mehr. Der Bann der Theaterwelt war schliesslich stärker als der Zweifel, als die intuitiv erfüllte Kluft zwischen naiver

Gläubigkeit und modernem Weltenerlebnis. Das Theatergeschehen, obschon noch in Szenerie und Bildgestaltung zu sehr dem Schönen und zu wenig dem Ursprünglichen verpflichtet und darum hier und dort das Kitschige streifend, wurde glaubhaft. Nicht unbedingt im historischen Sinn, aber als Spiel, als Darstellung oder als Symbol. Nicht für alle selbstverständlich, denn zu sehr liegt das Jahr 1971 zwischen dem endgültigen Versinken alter Gläubigkeit und neuer Welterfahrung. Hier ist das Alte schon angefressen und dort ist man noch nicht so weit, das Naive wieder als Wert zu erleben.

Was bleibt, ist die Bewunderung für ein Dorf, das noch Kraft, Mut und Engagement aufbringt, wirkliches Dorftheater zu spielen. Dessen Chance liegt heute vielleicht weniger in der Aufführung von Stücken aus der Weltliteratur als eben in der bewussten Pflege des Naiv-Ursprünglichen oder Urwüchsigen. Und damit bleibt auch die Hoffnung, dass diese Theatertradition weiterdauert, dass sie die gegenwärtig schwierigen Jahre übersteht, denn zweifellos werden wieder « bessere Zeiten » kommen. Und das wird nicht sehr lange dauern.

Marco Volken.



Christ, mère de Dieu, grand prêtre, Pilate, bourreaux... se présentèrent devant un public dont on ignorait les réactions. Son scepticisme s'exprima au début par une présence

René Ritler

deux mondes

assez maigre. Le pont semblait vraiment rompu entre le monde du Moyen Age allemand et celui du Haut-Valais d'aujourd'hui. Mais de jour en jour la salle se remplit davantage. L'attrait du théâtre fut finalement plus fort que le doute, que le fossé, ressenti intuitivement, entre la croyance naïve et la moderne notion du monde. Ce qui se

passait sur la scène devint crédible, pas tellement comme histoire, mais comme jeu, représentation, symbole. Pas pour tous, bien entendu, car nous sommes bien en 1971 et certains ne sont pas encore prêts à réadmettre le naïf comme valeur.

Mais il faut admirer ce village qui a la force et le courage de maintenir son propre théâtre.

ORSAT



Alphonse Orsat

Nonante ans dans les caves

Par Pascal Thurre et Oswald Ruppen

Bangkok. Sydney. Riddes. Costa-Rica. Fully. Tokyo. Martigny...

La carte du monde envahit la paroi. On a piqué sur les cinq continents, partout où la métropole a ses colonies, une armée de petits drapeaux.

Cette carte du monde, Alphonse Orsat la contemple sans rien dire. Son œil brille comme l'étoile dans le verre de fendant, trahissant l'orgueil de la réussite.

C'est ainsi que nous l'avons surpris un matin de mai, à l'heure où la vigne débourrait. Il était là, rasé de frais, la sévérité du veston égayée d'une pochette blanche. Il venait de lire, à l'aube de ses nonante et un ans, le « Printemps du Valais », ouvert encore sur sa table.

— Tout ça a commencé avec mon père en 1874. C'est bientôt le centenaire. Mon père n'était même pas marchand de vins. Il vendait du tissu et des denrées coloniales. Pour être sûr d'encaisser les factures, il achetait la vendange des clients ! Nous étions quatre frères. Denis et moi avons repris l'affaire en 1901. J'avais vingt et un ans et je suis toujours là. Mon frère, quand il n'était pas à la cave, était en montagne. Moi, je faisais de l'automobile. Je fus un des premiers Valaisans à rouler en voiture. J'ai même gagné des courses.

Il a le geste énergique, la canne impitoyable comme s'il pourfendait l'araignée rouge ou le goût du bouchon.

Il a connu le temps où Orsat pa-voisait avec 20 000 litres. Il s'en souvient maintenant à l'heure des dix millions de bouteilles par année. Aujourd'hui, le Canada à lui seul boit plus de 50 000 litres tirés de ses caves.

— Je viens tous les jours ici. C'est ce qui m'aide à tenir le coup. J'ai un conseil à donner aux jeunes de septante ou quatre-vingts ans : il ne faut jamais dételé complètement ; sans cela, on est perdu. Tenez ! je me suis dit ce matin encore : « Il va falloir construire une nouvelle cave à Riddes pour réceptionner les dôles ». C'est ça qui me tient ! C'est dur de vieillir. Vous verrez. Surtout à partir de nonante ans. Les années alors comptent double.

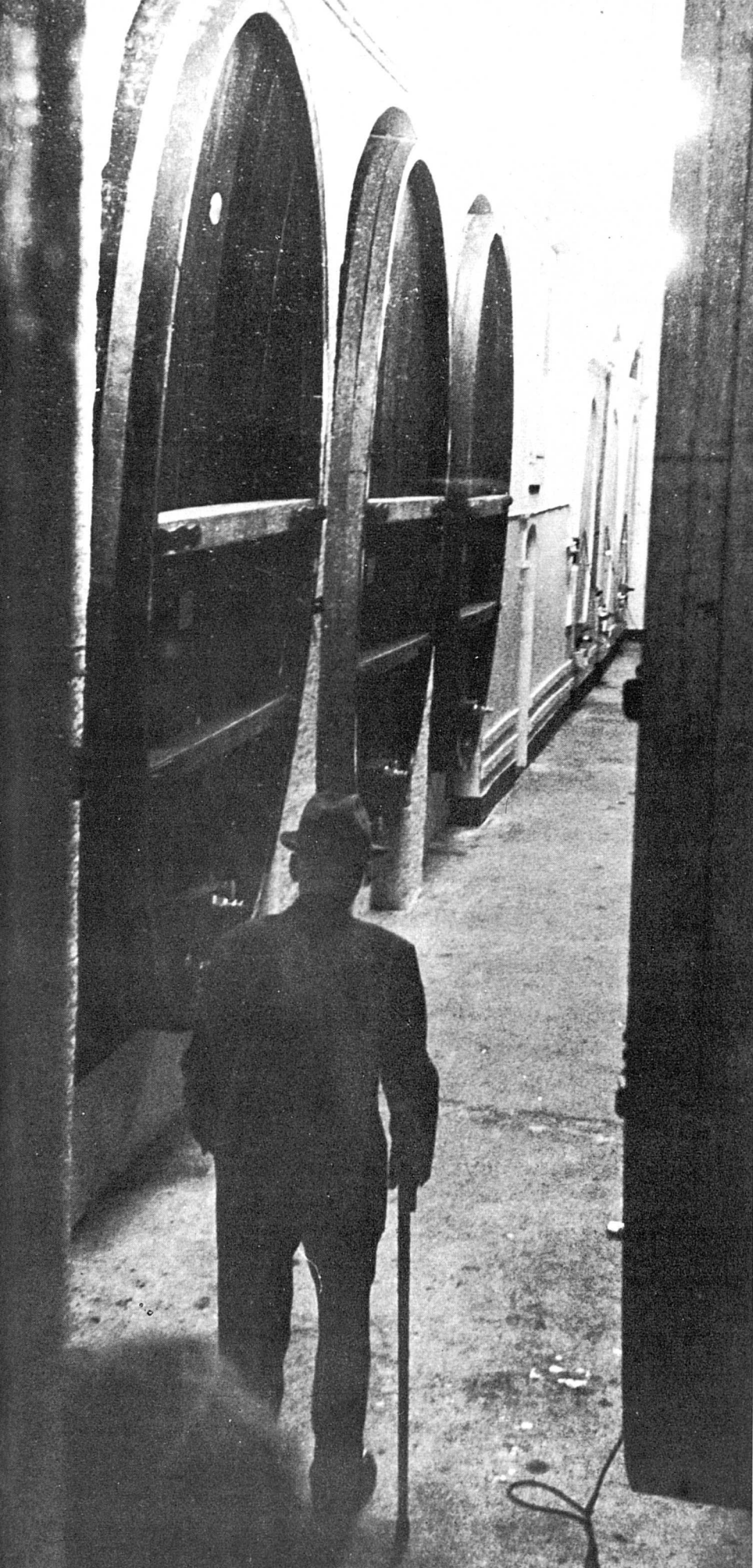
— Vous fêterez vos cent ans dans vos caves, M. Orsat !

— Ah ! non merci. J'en ai assez. A d'autres.

Comme si cette idée le tourmentait, il se dresse comme un automate, s'empare de son chapeau et nous entraîne.

— Venez ! allons aux pressoirs, ça vaudra mieux.

Dès que nous enfilons la longue tranchée, barricadée de harasses, il est ragaillard. La moustache frémissante, voici qu'il hume à pleins poumons



ces effluves de vie qui montent à sa rencontre par les soupiraux. On dirait, dès lors, que c'est lui qui est venu nous interviewer.

— Mon père a commencé avec ce petit pressoir de pierre. Ici je lavais les bossettes quand j'étais gosse.

Soudain, il redresse ce dos qui avait pris la courbe des grands fûts de chêne. La phrase résonne à travers la cave. Les entonnoirs la répètent aux borsaries :

— J'ai porté la brante chez Orsat, moi !

Il se penche à nouveau.

— Tiens : voici un carton qui part pour l'Australie. Celui-là, c'est pour une ambassade américaine. Orsat, ça a toujours été le vin des ambassadeurs ! En 1914, j'ai expédié les premières bouteilles en Afrique. C'était pour l'Algérie !

Machinalement, je note sur mon calepin « 26 430 », la contenance de la cuve géante où nous sommes adossés tous deux.

— Qu'est-ce que vous notez là. Attendez. Je vais vous en montrer une de 120 000 litres !

Il connaît ses tonneaux comme un vigneron connaît tous ses ceps.

Une poignée de mains en passant.

— C'est Fournier, le chef caviste. Un brave type. Les jeunes je ne les connais plus. J'ai eu Bühner, mon directeur actuel, comme apprenti. Ces Suisses allemands, c'est des bûcheurs. Faut leur laisser...

Nous marchons toujours.

— Ça, c'est ma dernière cave, un million et demi de litres. On peut encaver en tout 14 millions, le tiers des vins du Valais. Au-dessus de nous, les chanoines du Saint-Bernard cultivent leurs salades. Je suis très bien avec Mgr Lovey ; quand nous n'avons plus de place, nous creusons sous ses jardins pour faire de nouvelles caves ! Nous aurions dû déménager depuis longtemps. On ne pouvait pas prévoir tout ça. (Il dit souvent « tout ça »). Mon père avait déjà sa cave ici. Venez, je vais vous montrer son tonneau.

Il poursuit le pèlerinage. Pressant le pas, il enjambe allégrement les conduites comme il le faisait tout enfant... il y a nonante ans.

Un petit couloir humide et sombre. Quatre marches de granit suiffées par les ans. Alphonse Orsat s'est arrêté tout tremblant.

— Le voici, le tonneau de mon père.

Son poing s'écrase sur le chêne. C'est la tape sur l'épaule d'un vieil ami qu'on revoit.

J'interroge le bois, de l'index. Il a perçu le bruit qui ne trompe pas.

— Oui, oui, je sais. Y en a de vides. Il faut bien...



Les heures ont passé. Tous les employés sont partis. Nous sommes seuls maintenant au milieu de ces millions de litres qui tressaillent. Nous trinquons comme deux associés.

— Le secret de la réussite, M. Orsat ?

— Un seul mot : l'honnêteté. En 1901 déjà, nous avions cette devise, mon frère et moi : l'honnêteté commerciale. Tout est là.

— Votre vœu à nonante et un ans ?

— Voir mes deux petits-fils s'intéresser à « tout ça ». L'un est à Bordeaux. L'autre à Mannheim. Ils vont revenir, mais il faudra qu'ils travaillent. Chez moi on ne badine pas. On bazarde les inutiles, s'écrie-t-il en riant.

— Vous n'avez jamais connu de coups durs !

Son regard s'est glacé. Il ne nous lâche plus. Nous sentons que nous lui avons fait mal sans le vouloir.

— Suivez-moi. Je vais vous montrer mes coups durs.

Il nous pousse dans la salle du conseil ! Sa canne tournoie dans la pièce dans un silence impressionnant.

— Ici, le portrait de mon frère, mort en 1928. C'est le cœur qui a lâché. Là, René Morand, mon directeur, mort brusquement quelques années plus tard ; et après lui, Henri Joris, enlevé à son tour lui aussi. (Il ajoute, comme pour juguler l'émotion) : « Les Joris, ça a toujours été des malins. Encore aujourd'hui ».

Mais ses lèvres se sont closes. Le geste est de pierre. Au bout de sa main tendue dans le vide : un dernier portrait, ce qu'il avait de plus cher au monde, son fils Denis, mort dans la force de l'âge.

— Vous les avez vus, maintenant, mes coups durs. C'est moi qui aurais dû partir le premier, pas lui.

Nous tentons une question pour l'arracher à ce passé qui l'opprime.

— Le vin pour vous, M. Orsat, qu'est-ce que c'est ?

— Sans lui, je ne serais plus là, moi non plus. Mais attention, je suis un sobre. Oui, j'ai bien, de temps en temps, pris de bonnes cuites comme tout Valaisan, mais je sais boire. Maintenant encore il me faut mon petit verre tous les jours à midi. On vous dira que je ne suis pas un grand dégustateur, mais je sais ce qui est bon, ça vaut mieux. Celui que je préfère, c'est le Montibieux.

Le nom a claqué comme un drapeau. Il poursuit :

— Nous avions une vigne du côté de l'Ardévez. Il y avait là un gros roc. J'ai dit : on va appeler ce vin « Rocailles » et le nom est resté. C'est ma seule invention.

Voyant que j'écris toujours :

— Qu'est-ce que vous griffonnez encore ? Vous montrerez ça à Edmond Gay. J'ai peur de vous avoir dit des bêtises.

— Parlez-nous de l'avenir du vignoble valaisan, du Marché commun ?

— Ce n'est plus à moi à m'occuper du Marché commun. Je ne sais qu'une chose : les vins blancs du Valais feront toujours fureur.

— Vous n'avez pas l'air d'avoir d'ennemis, M. Orsat ?

— Ah ! vous croyez ? C'est celui qui n'avance pas qui n'a point d'ennemis. Sans eux nous n'en serions pas là...

Et sa canne s'agite à nouveau dans ce décor de futailles qui s'étend à perte de vue.

Il avait tant hésité à nous recevoir. Voilà que c'est lui maintenant qui nous retient. Il veut encore nous montrer son livre d'or, comme un écolier qui a bien fait ses devoirs.

— Il est écrit dans toutes les langues. La signature de tous les conseillers fédéraux ; et des gens plus célèbres encore, venus de tous les coins du monde.

Alphonse Orsat...

Nous n'avons pas osé lui demander ce qu'il pensait de la jeunesse, car c'est aux vieux qu'on pose ces questions !

Il est 13 heures bientôt. Je simule de partir.

— Oh ! nous avons le temps. C'est seulement ma femme qui m'attend...

Nous nous retrouvons dans la rue. Du regard, il embrasse la grande façade vitrée où flambaient les étiquettes comme autant de bons points.

Il jette un dernier coup d'œil à l'intérieur et nous quitte sur cette phrase qui n'a l'air de rien mais qui cache, elle aussi, le secret de la réussite :

— J'espère qu'on a bien éteint les lumières !

Pascal Thurte.



POTINS VALAISANS

Lettre à mon ami Fabien, Valaisan émigré

Mon cher,

Je t'écris à la hâte entre deux festivals pour te raconter qu'en ce mois de mai il s'en déroule deux ou trois par dimanche, consacrés aux fanfares ou au chant. Quant au processus, tu en connais le déroulement.

Si une fédération compte vingt sociétés, chacune d'elle sait que chaque vingt ans elle sera société organisatrice du festival en question. Cela signifie que les dix-neuf autres années, elle se verra obligée d'assister aux manifestations des sociétés amies.

C'est ainsi que « ça tient le coup », comme me l'expliquait un spécialiste. Sinon, il est bien probable que les festivals auraient disparu.

Tout commence par la nomination du comité. On va chercher tantôt dans le réservoir des politiciens réputés désœuvrés ou friands de se tailler une popularité, tantôt dans celui des commerçants de l'endroit qu'on soupçonne soucieux de publicité.

En fait, la majorité de ces collaborateurs se recrute parmi les gens pour qui s'occuper d'autres affaires que des leurs constitue un délassement ou une occasion d'échapper à la grisaille quotidienne.

Puis vient l'acquisition des annonces et des dons d'honneur, « taupe sans vergogne » confiée aux plus audacieux. Autrefois on se donnait encore la peine d'insérer les noms des « généreux donateurs » dans un livret dont on soignait la page de couverture, confiée à un artiste du coin, ainsi que le texte rédactionnel retraçant l'histoire locale ou celle de la société, complété par des considérations générales sur la musique.

On publiait même des poèmes ou encore des acrostiches avec le nom du village, disposé verticalement.

De telles compositions étaient confiées à l'instituteur du village ou à quelque citoyen connu pour avoir la plume facile.

Aujourd'hui, on simplifie, car personne ne lisait plus ces productions littéraires. Et puis, au lieu d'un livret, on imprime un journal. Il rejoindra plus vite la corbeille à papier avec ses dizaines de mille francs d'insertions consenties par ceux qui, de gré ou de force, n'ont pas pu échapper à la nécessité de « soutenir la cause » défendue par les organisateurs.

Puis, bien entendu, il faut organiser la tombola qui, autrefois, te faisait gagner des broches ou des hochets ou encore un presse-citron. Aujourd'hui, on annonce des lots de plus grande valeur et moins nombreux. Mais le tirage intervient plusieurs jours après la fête, car le fin du fin, pour les organisateurs, consiste à constater que les gagnants, inattentifs, ne viennent pas les retirer.

La cantine, bien entendu, c'est le principal. Le comité « des vivres et liquides » sera celui auquel on pardonnera le moins d'avoir commis des erreurs. Les musiciens oublient dans l'heure qui suit les « canards » d'une société exécutante, mais parlent pendant vingt-cinq ans d'un riz trop cuit ou d'un vin tiède.

Les forains s'installent aux alentours, vendeurs éternels d'illusions ou d'étourdissements momentanés.

Il y aura aussi le choix des commissaires, ces bons types qui recevront les participants pour les arroser copieusement.

Et puis voici la fête... Ah oui, il y a le concert. C'est même pour cela que la fête a été organisée. On y pense comme à un accessoire, presque comme à un corps étranger, dans l'ensemble de ce que mon ami Luc appelle la « bastringue ».

Et pourtant le concert aura lieu. Le speaker implorera le silence qui ne viendra pas et les sons chercheront à se frayer un chemin dans le brouhaha général.

Et j'oubliais le « grand cortège » où l'on observe surtout les demoiselles d'honneur, fonction qui se transmet de mères en filles.

Enfin, il y aura des discours. Les plus hauts magistrats du pays, qui se sont privés d'un dimanche de tranquillité, viennent parler sur un podium, ce qui leur permet de mesurer le degré d'indifférence qu'ils inspirent.

Car s'ils recueillent le silence, c'est vraiment qu'ils ont la cote.

Et voilà ! Le lendemain on ôte les drapeaux et les guirlandes, on s'efforce d'atténuer les soifs qu'engendrent de telles journées et l'on se dit que ce pays est heureux... en attendant que d'autres, spécialisés dans le genre, lui cherchent des sujets de morosité.

Bien à toi.

R. Rappaz



	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
1										★
2										
3								★		
4		★			★	★				
5				★						
6					★					
7	★		★				★			
8					★				★	
9						★				
10			★							
11			★					★		

par Raphy Rappaz

Horizontalement

- Sommité des Alpes du Valais central (2 mots).
- Col et arête rocheuse dans le massif des Combins (vallée de Bagnes).
- Accusé de conspiration, ce Montheysan fut décapité à Sion le 19 novembre 1791.
- S'emploie souvent avec là.
- Appris.
- Nommes.
- Excellent refuge pour la truite du Rhône.
- On y enferme les taureaux avant le combat.
- Attaché à la glèbe en Valais comme ailleurs.
- Commiseration.
- Prénom d'ici ou mont d'ailleurs.
- Négation haut-valaisanne à rebours.
- Ses robes coûtent très cher.
- D'aucuns la trouvent belle.
- Plein de vie.
- Pointe et cabane des Alpes bas-valaisannes fort connues des grimpeurs.
- Article.
- Exposant.
- Possessif à rebours.
- Excellent lorsqu'il est petit.
- Personnel.

Verticalement

- Une baignoire figure sur les armoiries de cette commune valaisanne.
- Affluent de la rive droite du Rhône en Valais.
- Anagramme de vue.
- Au-dessus de Montana.
- Préoccupe de plus en plus les gens.
- Il en manque deux pour voir.
- Diminutif d'un prénom féminin.
- Maisons.
- Une bonne fondue ne saurait s'en passer.
- Lettre grecque.
- Il en manque une pour jouer, au loto embrouillé.
- Travaille pour l'écoulement des vins valaisans.
- Article égyptien.
- Nom d'origine de la famille de Stockalper.
- Enlevée par Hercule.
- Précédé de Saint, c'est une préfecture.
- Couche.
- Comtesse du Valais, épouse du fondateur de la Maison de Savoie, Humbert aux Blanches Mains.
- (Connue également sous un autre prénom).
- Démunis.
- Entre les vals d'Hérens et d'Anniviers.



En zigzag le long du Trient

Trient ! Un nom à la consonnance large qu'on prononce en découvrant les dents.

Un territoire aux perspectives d'évasion immenses.

Un fantastique terrain de jeux...

Et s'il se trouve parmi les lecteurs quelques touristes qui aient encore le goût de la découverte, nous les engageons à lever les yeux une fois arrivés à Vernayaz.

De là, ils peuvent suivre l'ancienne route des diligences : trente-sept lacets en épingles qui grimpent dans les vernes jusqu'à Salvan.

Avant d'entamer ce pèlerinage réservé aux seuls amoureux de la vraie nature, il convient d'aller prendre une petite douche sous la chevelure glacée de la Pissevache. Et là, si son eau a toujours la même température, pour le reste il vaut mieux s'en référer aux gravures de l'époque,

A deux cents mètres sous le pont de Gueuroz, les eaux blanches du Trient



car l'industrie hydro-électrique lui a fait subir une sérieuse cure d'amaigrissement...

Sous le coup encore tout chaud de l'enthousiasme dirigeons-nous du côté des gorges : une gueule de géant millénaire qui vous happera comme un moustique que vous êtes... Dans les flancs de cette fissure aux découpes verticales, on a accroché d'audacieuses passerelles qui permettent de grignoter l'insolite sur plus d'un kilomètre.

L'entrée des gorges du Trient, « les plus vantées de la Suisse », dit un vieux prospectus



Les moins courageux laisseront de côté la route des diligences et s'en iront par le train à crémaillère ou en auto par la route Martigny-Gueuroz. On y perce actuellement un tunnel routier de cinq cents mètres de long qui permettra de franchir bientôt en toute sécurité, un passage sujet aux chutes de pierres. En montant, un coup d'œil sur la plaine nous rappellera que Vernayaz et Salvan, la capitale, ne formaient qu'une seule commune jusqu'en 1912.

Court arrêt sur le pont de Gueuroz, un des plus hauts d'Europe, et inévitable plongeon du regard vers la rivière qui déroule son ruban d'argent cent nonante mètres au-dessous, histoire de sentir passer le frisson...

Jetons par-dessus bord notre dépliant touristique et enfoncez-vous plus haut vers les Combasses. Le zoo des Marécottes, c'est le Canada en raccourci. Pour y accéder, il faut passer sous les grandes ailes déployées de « Ga-oh » le maître des vents, un totem géant de trois tonnes, réplique exacte du « Grand Aigle de la Rosée », de l'île de Vancouver. Ours noir, rennes, daims, loups, sangliers, chamois, bouquetins, poneys, castors, vivent ici en parfaite harmonie.

Au cœur du parc, sur une échine rocheuse, se dresse la petite cabane en rondins du gardien. Puis, tout près, la demeure du « boss », un personnage pétant de vie que les voyages et la vie au grand air ont rendu truculent. Devant un verre de son génépi, Henri Gross vous contera ses dernières chasses dans le Grand-Nord et vous caresserez ensemble ses projets de dressage des rennes de Laponie. En quittant ce parc idyllique, on réalise qu'il représente une des valeurs touristiques les plus sûres de la région.



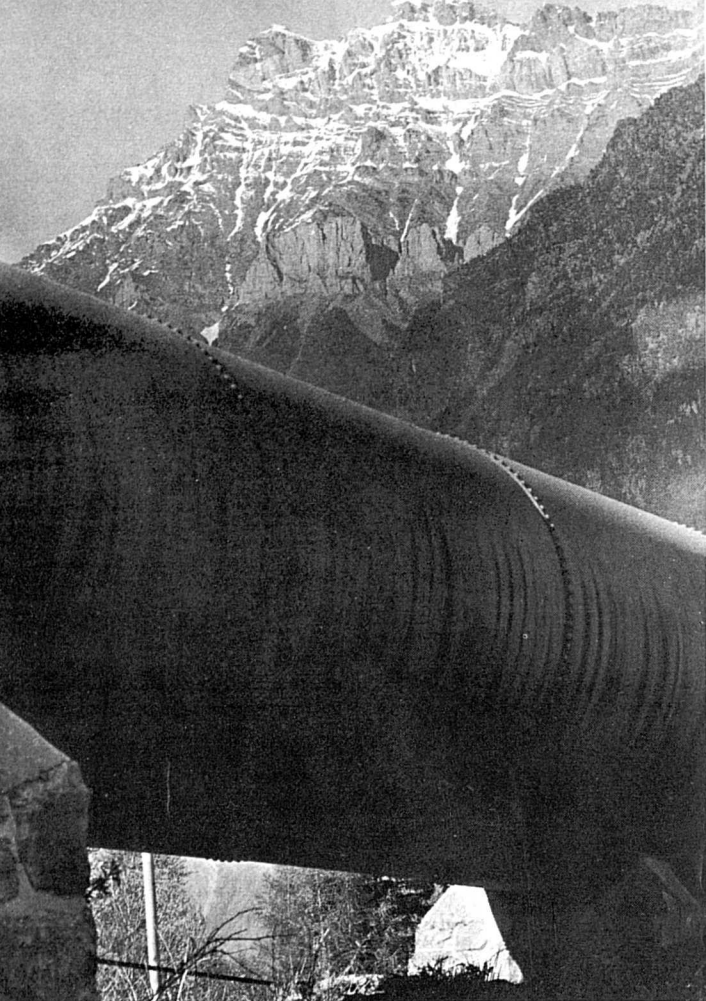
Salvan la « ville »

Le président Jean Fiora : « Salvan est une commune heureuse ! »



Au village, nous dînons avec un appétit presque aussi aiguisé que nos couteaux. Il y a là Félix, Oswald, Amand et Marc, tous fort excités. Après quoi nous nous retrouvons près de la pierre Bergère sur laquelle, paraît-il, le fameux Marconi est venu faire les premiers essais de sa téléphonie.

En face de nous, Les Granges, une peinture au jus de pipe ; en bas, dans la plaine, on devine le Rhône qui ondule comme une énorme truite. Des chats courent dans nos jambes. Le temps est étrange. Un brouillard mouvant, métallique, coupé d'averses, rampe sur les hameaux, estompe



les lignes. Toute vision devient fantomatique. On croque du rêve...

Au hasard du chemin, on questionne, on bavarde. L'indigène n'a pas oublié les grands noms, ce dernier soupir qui reste des êtres : Javelle, Rambert, Blanchet, Gos, Stravinsky.

— Vous faut aller voir dans le livre à Louis Coquoz..., nous répond-on invariablement.

Et nous allons tout droit au carnotzet communal avec Jean Fiora, le président. Sa channe n'est pas percée...

— Mon grand souci ? En premier lieu, maintenir la population. Le 90 % des citoyens sont obligés de travailler en plaine. J'aimerais voir s'installer plus de jeunes ménages par ici... Les Salvanins ? Oh ! les mauvaises langues disent qu'ils sont un peu prétentieux. Pour moi, ils n'ont pas de grands défauts. Les anciens ont peut-être plus d'humour que les jeunes...

— Et la liaison Salvan-Finhaut ? Car on reste songeur en pensant à ces deux petits kilomètres, passerelle en or massif, à une époque où le tourisme tend de plus en plus à s'orienter vers les grands itinéraires de circuit.

— Ah, ça... on y compte bien. Le Département des travaux publics s'occupe déjà d'une étude préliminaire. Le grand frein, bien sûr, c'est la finance... bon !... Sur le plan du bonheur, Salvan est une commune privilégiée. Dans l'ensemble on est content de son sort ; peu de contestation ou pas. J'espère voir se réaliser bientôt le groupe scolaire de la commune.

— Les Salvanins que vous admirez le plus ? demandons-nous encore au président.

— Eh bien, euh... Marcel et Jean-Maurice Gross, par exemple ; et puis... Fernande Bocha-



Les Granges

Jean Décaillet, l'ancien fromager



tay... Non, il n'y a pas de cinéma à Salvan ; on n'en est pas mort, vous voyez ! Comme ça, c'est presque le paradis ; oui, il y aurait bien quelques bâtiments à éliminer : l'ancien Hôtel Suisse, une verrue, et tous ces prés qu'on ne fauche plus...

Par la vitre du train qui nous emporte vers Finhaut, nous voyons basculer le Luisin, les anciennes mines d'arsenic, Charavex, le chemin des Dames, le chalet de José Giovanni.

Puis c'est Le Trétien avec ses petites cheminées rêveuses, ses embryons de ruelles, ses vieux qui tournent en rond en jouant avec leur canne.



Grand totem à l'entrée du zoo des Marécottes

Dictons de là-haut

Il y a trois choses qui ne restent pas tranquilles :

La feuille du tremble
La langue des femmes
La queue de la chèvre

On doit détruire le plus tôt possible :

La poule qui chante comme coq
La femme qui sifle
Le prêtre qui danse

Trois choses damneront le Salvanin :

Les testaments
Le travail du dimanche
Les planchers de Barberine

Trois choses qui ruinent la meilleure famille :

L'entretien de beaucoup
de clôtures
L'entretien de beaucoup
de toits
L'entretien de beaucoup
de femmes

Trois diables à confesser (selon le Salvanin !) :

Le Bagnard
Le renard
Le Savoyard



Le bouquetin et le lama, hôtes du zoo





Les Marécottes, au départ de la télécabine de La Creusaz

Le vice-juge de Salvan, Clément Gay



L'œil voit tout ça dans un éclair, mais le cœur est là, qui enregistre.

Collé au précipice, nous filons sur ce sympathique mille-pattes d'acier qui avale le rail comme un long spaghetti.

Avant Châtelard et la frontière, c'est Finhaut. Le curé Michellod nous attend, main tendue. Et dans la fraîcheur de sa cure, sous les trophées de chasse, il nous fait couler une de ces malvoisies...

Bon apôtre, chasseur, braconnier, écrivain, faiseur de vitraux, conteur, en voilà un personnage !

— Monsieur le curé, vous faites partie d'une race de prêtres en voie de disparition, il me semble...

— Ha ! ha ! les races ne disparaissent jamais à moins qu'on les extermine ; les curés, c'est la même chose.

— Et la jeunesse ?

— Oh, elle veut singer la ville. Celle d'en bas, elle déplace le sens des valeurs ; elle risque de se préparer un avenir plus amer que le nôtre. Mais la vie se chargera bien de la redresser...

Puis, au président Vouilloz, qui nous a rejoint :

Labour : le treuil a remplacé la sape



Sous la domination française (1810-1814), le Valais dut fournir à Napoléon I^{er} un contingent de sept cents recrues. C'est ainsi qu'en 1812, les célibataires de la vallée recrutés pour faire partie de la Grande Armée furent :

Bochatay, dit Fanfegnion, du Tretien.

Gross, Mce-Jos., dit Racasson, du Tretien.

Raymondet, des Marécottes.

Délez, Maurice, dit Grand-zettaz, des Granges.

Raymond, de Ville.

Gay-Décombes.

Vouilloz.

Michelet, Mce-Joseph.

Lettinguer, Mce-Joseph.

Revaz, Jn-Jos., des Marécottes.

Les sept premiers servirent de chair à canon et ne revinrent pas. Raymond sortit sain et sauf de sept batailles ; à la huitième, il succomba.

Michelet eut l'honneur d'avoir un bras emporté par un boulet et fut accueilli comme un frère dans une famille française.

Lettinguer, lui, déserta.

Revaz, Jn-Joseph, fit toute la campagne et eut le bonheur de revoir ses parents.

« Histoire et description de Salvan-Fins-Hauts », par Louis Coquoz, instituteur, Salvan.





Finhaut, vu de la route du col de La Gueulaz

— Vous êtes content de votre commune ?
 — Ce n'est pas à moi qu'il faut demander ça... c'est aux administrés. Mon gros souci, maintenant que voilà résolu le problème routier, c'est de régler les questions d'eau... La liaison avec Les Marécottes ? Vous pensez si on l'attend avec impatience ! La vallée doit être ouverte coûte que coûte !

En quittant Finhaut, on a le sentiment que les maisons elles-mêmes font de la dépression. Elles se souviennent sans doute de l'époque fabuleuse où les touristes anglais se faisaient conduire en chaise à porteurs sous le glacier du Trient.

Oui, c'est une nouvelle jeunesse qu'il faut à cette région. Le mot vibre sur toutes les langues, en lettres de platine : la liaison.

Qu'on la leur donne, bon sang !

Edouard Guigoz.



Le président de Finhaut, Georges Vouilloz, et le curé Michellod



Le président de Trient, Fernand Gay-Crosier



Trient, au pied du glacier des Grands et des Aiguilles-du-Tour



La douane de Châtellard

Dans la vallée du Trient

Salvan et Javelle

Cette vallée qui débouche dans la plaine par l'étroite et profonde fissure ouverte dans la roche comme une inquiétante blessure semble avoir, plus que telle autre région du Valais, échappé à l'étonnante mutation valaisanne qui n'a laissé subsister, des structures ancestrales, que l'immuable profil des grandes montagnes. Bien qu'elle ait vu s'élever le premier, ou presque, des grands barrages, elle nous paraît encore un témoin du passé.

Plus on se penche sur l'histoire des hommes, plus on se demande qui a raison de ceux qui pensent que le monde change à un rythme vertigineux et de ceux qui affirment qu'il n'y a rien de nouveau sous le soleil, puisque chaque génération se croit au centre d'une révolution fondamentale des mœurs et du genre de vie. Déjà Socrate, devenu vieux, déclarait que lorsqu'il était jeune les enfants témoignaient à leurs parents et aux vieillards un

respect que la jeunesse « actuelle » ne connaissait plus !

Le Salvan du temps de Javelle, qui aimait tant ce village vers 1880, et le Salvan d'aujourd'hui nous posent cette question. J'ai sous les yeux une hache de bronze trouvée par un élève de Javelle dans les gorges du Triège, et un lourd cristal fumé, découvert par l'écrivain au Tour-Noir lors de sa première ascension. Dans la tête, j'ai plus d'un souvenir dont celui des quelque quarante contours du chemin à chars montant de Vernayaz et où, enfant mal réveillé, je suivais mon père au petit matin quand il m'emmenait vers Emaney, La Creusa ou Salanfe. Ce temps bien proche encore me semble appartenir au passé et je m'étonne, relisant les pages de Javelle, d'y découvrir, relativement à l'avenir, l'inquiétude qui est la nôtre aujourd'hui.

Javelle décrit ce qu'il voit, les moindres prés fauchés, protégés par

des murets, les bandes de terrain cultivées penchées sur l'abîme des gorges, le rassemblement des chèvres à l'aube, le retour des ouvriers sortant des ardoisières, le lavoir protégé par un toit d'ardoises où les femmes à genoux tordent et rincent le linge tout en faisant la chronique du village. Il raconte l'étonnante solidarité paysanne. Et soudain, comme pris de nostalgie, Javelle écrit : « La marée de ce qu'on appelle le progrès et de ce qui l'est peut-être, après avoir presque tout transformé dans les villes et les campagnes de la plaine, aborde maintenant la montagne. Elle monte et devant elle la naïve religion d'autrefois, les mœurs antiques, les traditions de simplicité, et trop souvent aussi d'honnêteté, reculent et s'évanouissent. Les hommes ont abandonné l'habit brun à queue et à grands boutons dorés, la culotte étroite, les bas blancs et bien tirés, les souliers à boucles... »

Et Javelle analyse les causes : le chemin de fer, les journaux, les étrangers surtout dont dix mille viennent admirer les gorges du Trient, récemment aménagées, le chemin amélioré, celui des quarante-trois contours. A voir passer ces voyageurs aux mains pleines d'or, les Salvanins rêvent de détourner le trafic de La Forclaz à leur profit et méditent des routes, des pavillons, des hôtels remplaçant les chalets de bois, de nouveaux métiers, guides, marchands de minéraux ou de fleurs des Alpes en bois sculpté, hôteliers. Mais, conclut Javelle, « qui peut arrêter les choses dans leur cours ? ce serait bien perdre sa peine que de vouloir persuader les Salvanins qu'ils avaient jusqu'ici la

Le Vieux-Salvan (vers les années 25), qu'encadrent les deux « violoneux » : Albert Bochatay, à gauche et le peintre Albert Gos, à droite. Ce sympathique groupement, qui célèbre cette année le cinquantième anniversaire de sa fondation, organisera les 17 et 18 juillet la 26^e Fête cantonale des costumes.



plus réelle de toutes les fortunes dans la simplicité de leurs désirs. » Pages écrites en 1880 ou en 1970 ?

Emile Javelle n'a-t-il pas hâté lui-même le flot de cette « marée du progrès » en célébrant dans son livre sa passion de grimper ? N'a-t-il pas, par sa première ascension de la Forteresse, le 7 juin 1870, donné l'essor à la grande volée des guides salvanins, les Fournier, les Gaspoz, les Délez, les Revaz ? D'autres alpinistes, plus tard, le pianiste Blanchet, l'audacieux Flotron, le solitaire Chambaz, ouvriront des voies nouvelles de plus en plus difficiles, mais c'est Javelle qui a lié le sort de Salvan à celui de l'alpinisme et rendu familiers les noms de la Tour-Sallière, des Perrons, de Tanneverge, de la Finive.

Le temps a usé les choses, qui ont été remplacées par d'autres. On ne voit plus tous les hommes du village assumer en corvées volontaires les plus durs travaux nécessaires à la construction d'un chalet : transport



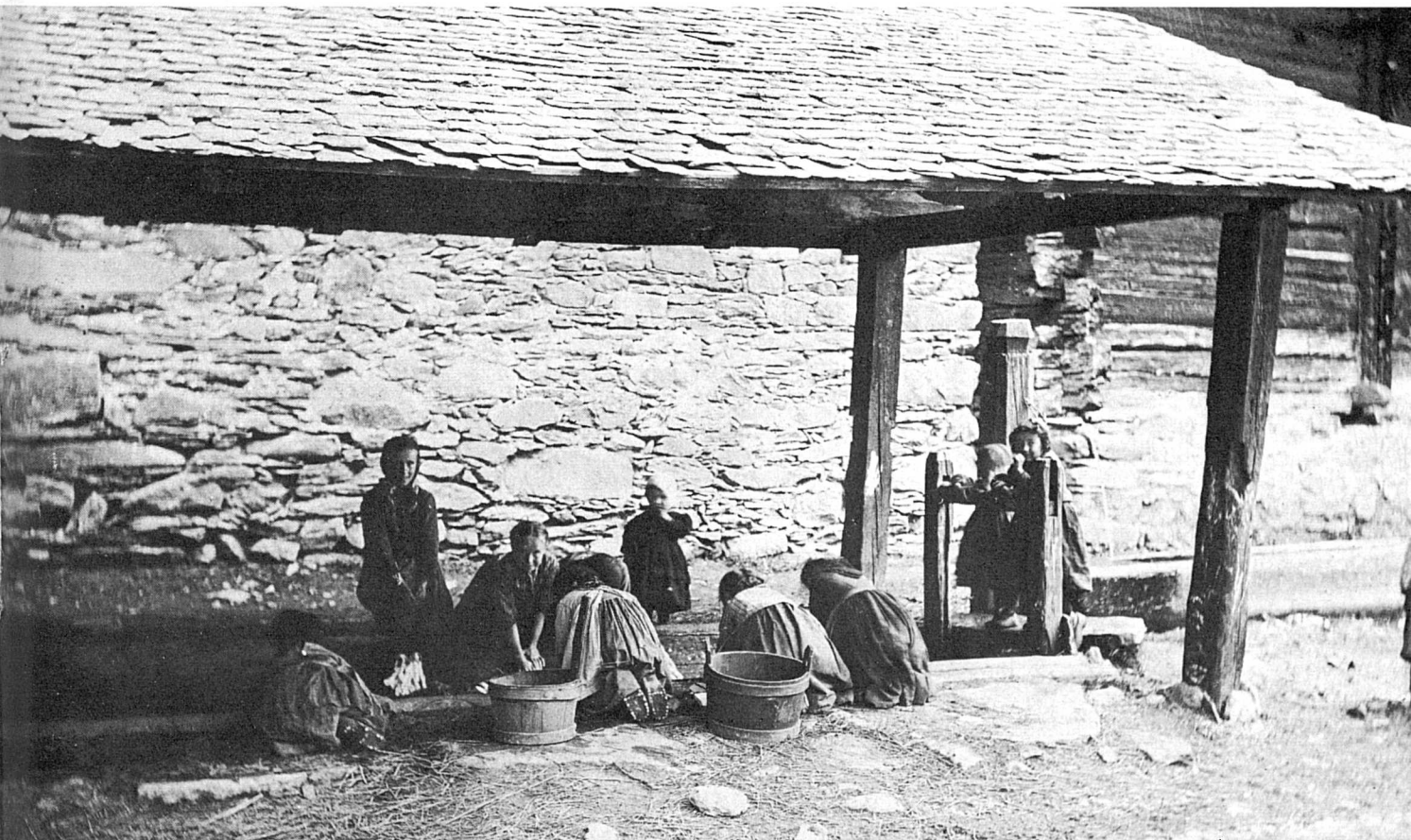
Emile Javelle

des poutres maîtresses, des pierres de taille. Les vieux métiers, celui de flotteur, de détartreur de tonneaux ont disparu. Et les ardoises qui ont recouvert les toits de l'Abbaye de Saint-Maurice et de tant de belles maisons jusqu'en Savoie ont cessé d'être la meilleure res-

source du village dont les habitants s'étaient spécialisés dans le dangereux métier de mineur. On n'entend plus, à l'emplacement du lavoir défunt, le refrain des vieux dictons de la vallée : « Il existe trois endroits où le diable fait ses efforts, au mariage, à la mort, au partage ; on compte trois choses qui ne vont pas loin, le galop des ânes, le ciel redevenu serein le soir, les amours des vieillards ; trois choses restent inusables, un gosier de chantre, une rancune d'Allemand, une langue de femme. » Et l'on ne reverra plus, sans doute, dans le « Nouvelliste », l'annonce de 1918 : « On demande, pour l'été, un petit mulet sage. S'adresser à Ulrich Revaz, Salvan. »

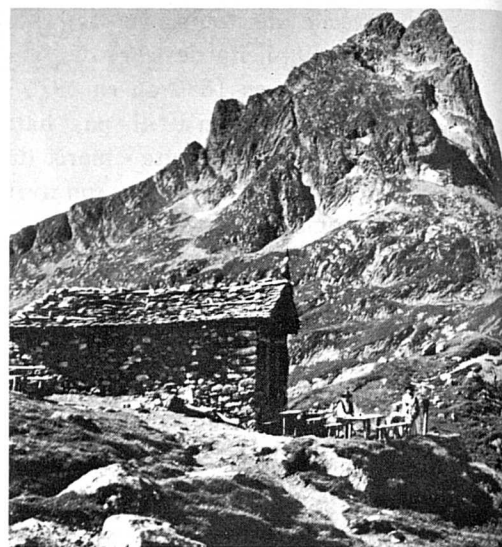
Entre Salvan et Finhaut, Les Marécottes sont aujourd'hui bien armées pour satisfaire aux exigences d'une clientèle qui n'aime guère que le ski de descente. Et l'on sait quelle championne y a fourbi ses lattes, attirant la foule sur les pentes ensoleillées de La Creusa.

Image du Salvan d'autrefois : le lavoir communal





Les chèvres de Salvan au col de La Matze : un tableau bucolique qui est déjà du passé



Cabane-buvette au col de La Gueulaz où est ancré le barrage

Finhaut et Cingria

Dès 1870, la vocation touristique de Finhaut s'est affirmée ; à la fin du siècle, on y comptait quelque dix hôtels que les deux guerres et la crise ont mis en difficulté et dont certains sont devenus établissements climatiques ou préventorium. Depuis trois ans, les gigantesques travaux d'Emosson, dernier grand barrage valaisan, et la route ouverte depuis Le Châtelard ramènent plus de vie, et de bruit, sur le plateau que Mme Trolliet, sous le pseudonyme de Mario, décrivait naguère : « Partout où le roc et les éboulis n'ont pas écorché le sol, des dégringolades de carrés de seigle, des champs de pommes de terre ou de fèves, alternant avec les prés, descendent le ravin, escortés de sapins à longue crinière, de hêtres et de mélèzes campés du haut en bas de ces profondeurs comme des piliers de cathédrales. »

Pour beaucoup d'entre ceux qui aiment le Valais, l'église de Finhaut est l'un des hauts lieux de la renaissance de l'art sacré au XX^e siècle. L'exemple et l'initiative étaient venus de Fribourg dont le rôle dans ce renouveau est original et hardi. Grâce à un homme bien sûr, un Gruérien, Fernand Dumas, et à ceux qu'il rassembla autour de lui. Alexandre Cingria, l'un d'eux, l'a écrit : « Son art semble, par sa fraîcheur, descendre en droite ligne,

après un long sommeil, de celui que cultivaient les artistes paysans ou ambulants qui décoraient les grandes armoires, les murs et les plafonds des châteaux et des fermes. » Aujourd'hui, l'on vient de loin pour étudier, à Semsales, l'église construite en 1926 par Dumas, ornée de vitraux par Cingria. C'est une belle église, et ce fut une source. Deux ans plus tard, le chanoine Joseph Roduit confiait les plans et la décoration de l'église de Finhaut à Dumas et à Cingria dont les grandes toiles de David et de Salomon encadrant l'admirable Notre-Dame de Miséricorde et le vitrail de la rose du Christ-Roi justifient le jugement de Charles-Albert Cingria sur son frère : « Parler vitrail moderne sans immédiatement penser à lui serait aussi incongru que de parler nicotine sans penser à Nicot. » Alexandre Cingria osa le premier jouer avec tous les verres, les plus dépolis, gaufrés, striés, et toutes les couleurs du spectre. Après lui, l'art religieux valaisan ne manqua plus jamais d'artistes : Bille, Monnier, Marcel Poncet, Chavaz, Severini l'Italien qui devait se sentir chez lui dans tant de vallées où ses prédécesseurs, venus dès le XVI^e siècle du val Sesia, en route vers la France, s'arrêtaient pour construire une église après avoir franchi les hauts cols.

« Notre-Dame de Miséricorde », panneau central du triptyque





du Grand-Emosson, et les Perrons



Le col de La Forclaz au temps des diligences et des charrois

de Cingria à l'église de Finhaut



Trient: une route et un glacier

Pendant des siècles, Trient, ce passage obligé entre le Valais et Chamonix, a vu défiler les voyageurs, les a logés, nourris. En 1784, l'un des plus célèbres, H. B. de Saussure, remontant à La Forclaz en venant du col de Balme, écrit : « On traverse des forêts que les Valaisans ont brûlées pour y semer des avoines. Aux deux-tiers de la montée, on passe une porte pratiquée dans une muraille qui ferme le passage étroit entre la montagne et le précipice. » C'est le Fort, que Joseph Gay-Descombes, longtemps soldat au service de la France, vint occuper, au titre de gendarme, en 1851, pour y percevoir les péages. Il faut croire que le climat lui convint puisque Didier et Christophe Gay-Crosier sont la sixième génération de ses descendants qui n'ont pas quitté le col de La Forclaz.

Soixante ans après de Saussure, Töpffer et ses élèves, venus de Chamonix par Tête-Noire, y passent à leur tour : « Halte nouvelle à Trient sur de petits îlots de mousse, séparés par des ruisseaux qui jaillissent de l'endroit. Chacun son îlot, chacun son ruisseau. Chacun

son cognac dans la bouteille de M. Thérémin. Puis chacun son sac pour repartir, et chacun son jarret pour descendre La Forclaz. Plusieurs en emprunteraient volontiers s'il y avait moyen. Pictet croit que son petit doigt a passé au talon... »

Dans « Valais naguère », un livre qui paraîtra cet automne aux éditions Payot, j'évoque l'histoire de ce chemin muletier, devenu route à chars vers 1830, longtemps abandonné quand le chemin de fer de Martigny-Châtelard ruina les voituriers, et portant à son tour à la ligne un préjudice peut-être mortel quand il devint une route enfin ouverte à la grande circulation automobile, il y a une quinzaine d'années. « Vers 1900 le passage était intense : des vingt, trente et quarante voitures à chevaux faisaient halte sur le col, le portier rabatteur d'un petit hôtel proche de la pension Gay-Descombes courait à la rencontre des voyageurs pour vanter la cuisine de son patron et dénigrer celle de son rival, les tables d'hôte regorgeaient de clients cependant que, dans l'écurie, les chevaux dételés chassaient les mou-



Exploitation de la glace au glacier du Trient en 1899

ches à grands coups de queue et secouaient leurs musettes d'avoine à grands coups de tête... Un été, les premières autos arrivèrent au col, radiateurs prêts à faire sauter le bouchon, pour fêter ça ! J'éprouvais alors pour ces machines la curiosité de mes petits enfants pour les chars à chevaux et, quand un grondement pétaradant faisait vibrer les échos, nous nous précipitions pour voir comment le chauffeur réussirait, une main au levier de vitesse, à faire prendre à son engin en une, deux, trois reprises, assorties de marches arrière acrobatiques et sans filets, les derniers virages d'une route aux zig-zags en éclairs dont les dangers ont assuré longtemps la réputation meurtrière. »

La décision de transformer en route internationale ce que Pierre Darbellay appelait « un sentier de contrebandier, un piège dangereux qu'aucun étranger n'a emprunté deux fois, s'il a réussi le premier passage », cette décision n'alla pas sans lutte et, dans le « Nouvelliste », André Luisier préconisa longtemps la solution qui consistait

à éviter La Forclaz et Trient en transformant la ligne du Châtelard en une voie carrossable.

La chance, ou plus précisément mon ami Fernand Gay-Crosier, m'a confié un document singulier qui relate le premier passage du col par une automobile. Le 9 septembre 1899, le préfet du district de Martigny, M. Alfred Tissières, père de Jules, Joseph et Antoine, grand-père de Rodolphe Tissières et de son frère Alfred le biologiste, adressait aux postes de police de Trient et du Châtelard l'ordre suivant :

« Vous êtes informés qu'autorisation est accordée à M. Darbellay Albert, cocher à Martigny-Bourg, de conduire *avec ses chevaux* un automobile au Châtelard, dans la journée de demain courant. Cette autorisation est accordée à la condition que ce transport ne gêne en rien la circulation des voitures et que M. Darbellay prenne toutes les mesures nécessaires pour éviter toute conséquence fâcheuse. Il est bien entendu que l'automobile *ne sera monté par personne* et qu'il ne sera nullement chauffé, et de façon

à être mis en mouvement par la seule force des chevaux. M. Darbellay s'engage en outre, à *envoyer un homme en éclaireur* pour prévenir toute rencontre difficile. M. Darbellay est en outre responsable des accidents que pourrait entraîner le transport de ce véhicule. »

Si la route a été l'artère irriguant les versants de l'Arpille, des Rappes à Tête-Noire, Trient a pu quelque temps nourrir l'espoir que son glacier, déjà ressource touristique, allait peut-être l'enrichir. A la fin du siècle dernier, en effet, un groupe de quatre personnes exploitait la glace des glaciers du Trient, de Saleinaz et de Tacconey. Une trentaine d'ouvriers faisaient sauter la glace à la dynamite, et les blocs glissaient dans une « rise », toboggan de troncs écorcés et lisses, vers la cabane du glacier où on les chargeait sur des wagonnets jusqu'au col de La Forclaz. De là, ils descendaient en char vers la plaine et, dit-on, jusqu'à Lyon et Marseille. L'entrepreneur obtint du Conseil d'Etat une concession l'autorisant à établir un câble aérien dans la Combe pour transporter la glace, mais cet ancêtre des téléphériques ne vit pas le jour parce que bientôt la glace artificielle et l'exploitation moins onéreuse des banquises des lacs jurassiens condamna l'entreprise, et sauva le glacier, rendant le fond de la vallée au silence que rompent de nouveau, depuis deux ans, les explosifs, les perforatrices et les compresseurs de ceux qui vont chercher les eaux du val Ferret pour les amener à Emosson.

André Guex.

Finhaut et Fignolins

Il est des lieux habités en pleine montagne sur lesquels on s'interroge. Comment et pourquoi ont-ils pu naître ? Quel fol aventurier, quel proscrit téméraire a-t-il eu l'audace de commencer un village planté comme un nid d'aigle sur des rochers en précipice ? Tout est pourtant parti quelque jour mystérieux de la nuit des temps. De sa masse rudimentaire, l'homme a brisé un morceau de ce granit de Vallorcine pour en faire la pierre d'angle de sa maison. Dès lors, décision était prise d'entrer en lutte avec cette terre dressée tout haut contre le ciel, aux confins des Alpes, « in finibus Alpium ». Cette terre prit nom d'abord de Finy-aux, le sommet des terres finies, puis devint Fins-Hauts et enfin, Finhaut. Ce pays de rude conquête a façonné des visages de lutteurs qui ont voulu continuer leur village, malgré la sévérité des lieux, malgré la peste noire de 1648 qui devait anéantir le hameau du Crest, aux portes de l'actuel Finhaut en venant du Trétien, malgré l'abandon des plus faibles au cours des âges et malgré les ressacs de la civilisation d'aujourd'hui et de demain.

Pour devenir eux-mêmes et pour le rester, Fignolins et Fignolintzes — noms de ceux de Finhaut — n'ont jamais cessé de se dépasser. Ils ont contenu de murs leur terre en étages, depuis les rochers qui surplombent les lieux où l'Eau-Noire épouse le Trient, jusque sur les contreforts des gorges du Mont et du Bel-Oiseau. Ils boutèrent hors de leurs terres les puissants Savoyards et marquèrent leur victoire de 1322 d'un modeste oratoire sur la plaine d'Emosson. L'an 1648 vit les Fignolins s'émanciper des Salvanins. Un 10 décembre de 1818, le visage « fignolin » faillit devenir brésilien. Un jeune curé « contestataire », le chanoine A. Claivaz — rien de nouveau sous le soleil — faillit emmener en paradis américain, de l'autre côté de la « Grande-Bleue », une bonne cinquantaine de paroissiens. Fort heureusement l'abbé de Saint-Maurice coupa en herbe ce blé fol et le remuant chanoine émigra à l'ombre de son supérieur.

Toutes ces conquêtes de haute lice ont forgé ce tempérament de lutteur dont seul le bon sens avec la finesse peuvent tempérer ardeurs et rudesses. Il y a

Le pays des Fignolins





Calvaire près de la cure



... Sur le quai

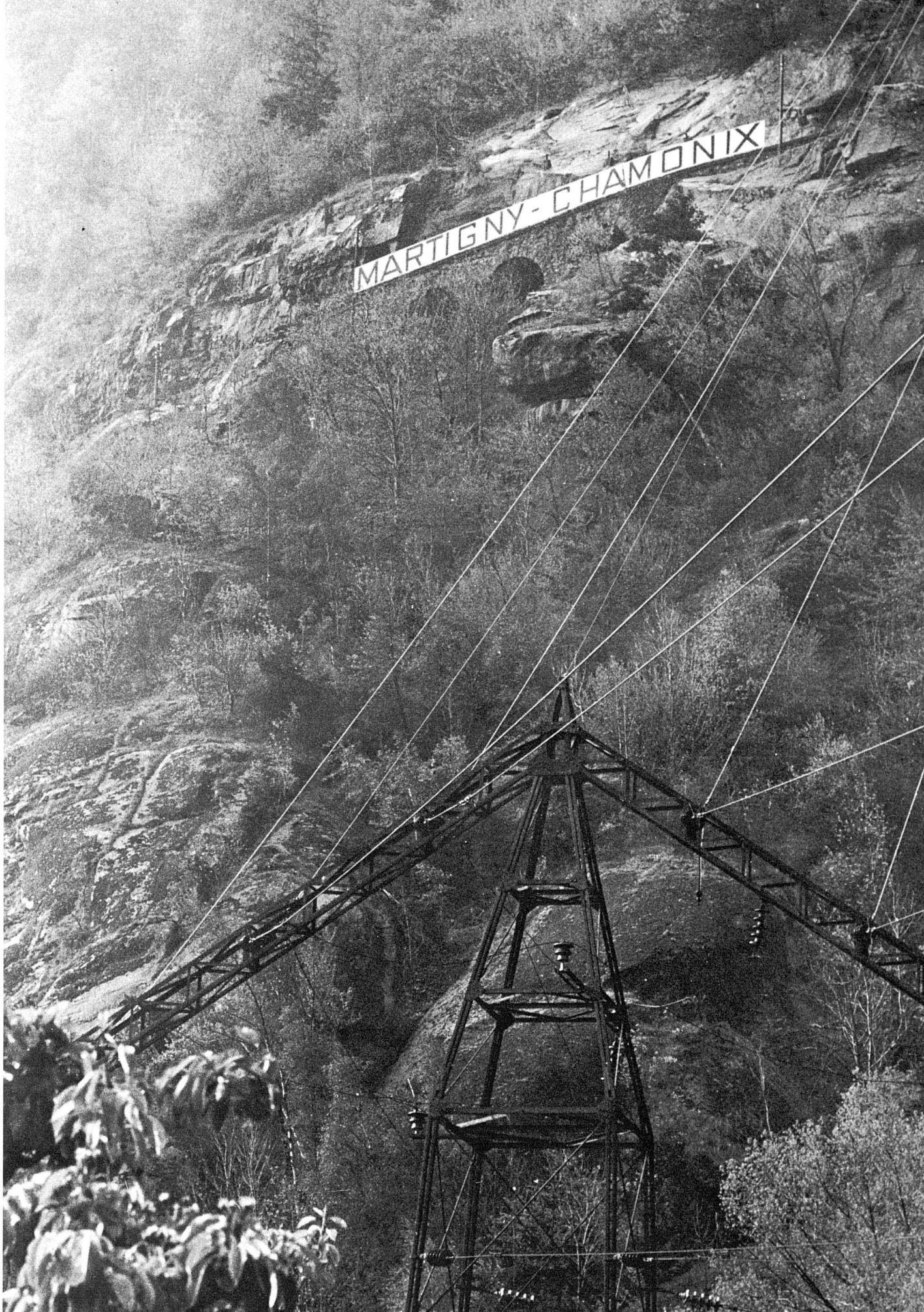
aussi ce contact de longues années avec le villégiaturant de toutes nationalités qui a lentement poli l'âpre roche du Fignolin, comme l'eau des torrents façonne le granit le plus rebelle en formes harmonieuses, souples, et des plus solides. L'homme de Finhaut fut surtout aventurier chez lui ; c'est ce qui explique la passion de son village, avec toutes ses traditions, que ce soit celles de la foi ou de la vie civile. Ne touchons pas aux us et coutumes de leur fête patronale, la Saint-Sébastien. Tant mieux ! Tout à la pointe de la création des stations avec Zermatt et Montana, Finhaut développait la vocation touristique du Valais. Ces premiers galons conquis, il y eut assoupissement, mais on sent que tout va bientôt repartir pour un coup de maître. Après avoir inauguré un premier chemin de fer international de montagne, Finhaut attendit longtemps sa route. Un homme, de la race tenace des Vouilloz, avait œuvré et cru en elle. Elle est là maintenant, superbe de facture, innovant un pont de béton que des écoles d'ingénieurs viennent visiter de loin. Il fallait remplacer une vétuste église. Celle que voulurent les Fignolins, chef-d'œuvre d'artistes éminents, Cingria, Poncet, Baud, Dumas, Naville, inaugura le renouveau de l'architecture religieuse du pays. Barberine fut un des premiers bassins d'accumulation en Suisse ; on y étudia la granulométrie. Le Grand-Emosson clôt l'épopée grandiose des barrages valaisans.

A Finhaut aussi naquit le Théâtre Valaisan du chanoine Poncet qu'a voulu rappeler un jour le « Petit Prince » de Saint-Exupéry que nous avons eu la joie d'adapter au théâtre et de réaliser avec les enfants des écoles. Encore une première. Il y en eut beaucoup dans ce petit village qui s'éprend de toute beauté vraie et dont un chœur mixte chante merveilleusement en cueillant des palmes. Tout est un peu fierté des Fignolins qui n'auront jamais fini de fignoler le destin de leur village où l'on vous accueille avec un bouquet de ces chardons bleus descendus de Tanneverges sur les hauteurs de Sixt, ou avec une gerbe de lys martagon remontée des gorges du Boucki, car à Finhaut le cœur sait recevoir jusque dans le plus modeste foyer. N'est-ce pas le portrait le plus authentique d'une âme que de rappeler ce que son génie créa, suscita ou favorisa l'éclosion ?

Un coup de feu me suspend le cœur... Je me recueille... Est-ce l'aile arquée du tétras-lyre qui a signé de ses rémiges ensanglantées la page encore ouverte d'un névé ? Un chevreuil peut-être a refermé pour jamais sous ses paupières closes tout le glauque mystère des forêts ? Je crois plutôt qu'un braconnier a rendu l'âme d'un chamois au paradis des bêtes et, sur la colline de la Fessardaz qui veille Gîétroz et Châtelard, l'étoile argentée de la fleur d'asphodèle a frissonné de l'étreinte amoureuse des premiers rayons de l'aube levée sur la majesté toute rose du Mont-Blanc.

Marcel Michellod.

MARTIGNY-CHAMONIX



En voiture ! Brèves notes d'histoire sur le chemin de fer

On imagine avec peine ce que devait être encore, à l'aube de ce siècle, le voyage de Martigny à Chamonix : un long trajet à pied ou en voiture par le col de La Forclaz et Tête-Noire ou par Salvan et Finhaut.

Durant la belle saison, pataches brimbalantes ou chars grinçants et inconfortables, cheminant au rythme des grelotières, emportaient voyageurs et bagages vers la Mecque savoyarde.

Mais l'hiver venu, quatre mois durant, la vallée du Trient entraît dans sa solitude. Hommes et bêtes, retranchés du monde, vivaient au ralenti dans le lourd silence des monts que rompait parfois le grondement des avalanches.

L'idée de construire un chemin de fer était cependant dans l'air depuis pas mal de temps, puisque la première demande de concession date de 1890. Elle prévoyait la liaison entre la plaine du Rhône et Châtelard-Frontière par Vernayaz, Salvan et Finhaut — qui sera réalisée quinze ans plus tard.

Dans l'intervalle, maints projets étaient périodiquement mis à l'étude. Des tracés, modifiés aussitôt

qu'ébauchés, empruntaient parfois des voies insolites. On ne manquait ni d'imagination, ni de fantaisie à l'époque. Ainsi, par exemple, l'itinéraire Martigny-Gueuroz et le fond de la vallée creusée par le Trient, la ligne longeant la rivière... et ne desservant aucune localité sur son parcours ; ou une autre variante avec élévateur-transbordeur pour voitures automotrices entre Vernayaz et Salvan ; ou encore un parcours de Martigny-Ville à Châtelard par le col de La Forclaz (concession retenue par les Chambres fédérales puis abandonnée malgré le préavis favorable du Conseil fédéral).

Finalement, le tracé actuel était adopté par Berne et le premier coup de pioche donné le 24 novembre 1902 pour la construction de la section Martigny-Salvan. Un an après, on attaquait le tronçon allant de Salvan à la frontière française.

La ligne, achevée durant l'été 1906, était inaugurée le 18 août et ouverte à l'exploitation le 20 du même mois.

Côté français, on n'était pas resté inactif. En 1901, les voitures du chemin de fer PLM touchaient Chamonix, en 1903 Argentière. Cependant, la jonction avec la frontière suisse ne devait avoir lieu qu'à fin juin 1908.

Voilà la vallée du Trient enfin reliée à la plaine du Rhône et à celle de l'Arve par une ligne audacieuse, entrecoupée de tunnels, de viaducs, surplombant d'impressionnants à-pics, offrant au voyageur le spectacle grandiose d'une nature sauvage et intacte.

Mais si les étrangers — les Anglais surtout — affluent bientôt dans la « vallée suspendue » parsemée de stations accueillantes et de villages idylliques : Finhaut, Giétroz, Le Trétien, Les Marécottes, Salvan, Le Bioley, Les Granges, Van, ce n'est, hélas ! que durant une courte saison estivale. La ligne est fermée d'octobre à mars. Du reste, la mode des sports d'hiver en est à ses modestes débuts.

Gare de Finhaut



Martigny-Châtelard-Chamonix

Va-t-on assurer le trafic douze mois sur douze ? Un timide essai a lieu en novembre 1932, un autre en avril 1933 ; puis, avec pas mal de perturbations dans l'horaire, dues aux conditions atmosphériques défavorables, du 8 octobre 1933 au 14 mai 1934. On a construit des protections contre les avalanches, couvert la ligne aux endroits critiques, doté les motrices de chasse-neige.

Près de trente années se sont écoulées depuis l'inauguration pour qu'enfin les voitures rouges du M.-C. accomplissent quotidiennement et annuellement le trajet. La « première hivernale » date en effet de 1935.

Certes, l'exploitation de la ligne a connu des hauts et des bas. Elle n'a pas échappé aux difficultés que rencontrent tous les chemins de fer privés. Mais en arrachant la vallée à son isolement, elle lui a donné du même coup une orientation et un essor économique nouveaux en facilitant les échanges avec la Savoie voisine, le transport des vivres et du matériel (on pense aux grands chantiers : Barberine dans les années 20, Emosson aujourd'hui).

Elle a apporté une certaine aisance, tout d'abord en occupant partiellement la main-d'œuvre indigène (combien ont troqué la blouse d'instituteur contre la casquette de chef de gare ou de contrôleur : six mois d'école, six mois de ligne !), puis à plein temps. Ensuite (est-ce un bien ? est-ce un mal ?), en transportant journellement un flot d'ouvriers, d'employés et d'élèves vers la plaine et la ville où ils ont trouvé des conditions de vie moins ingrates que la culture d'un lopin de terre.

Le tourisme, enfin, a largement bénéficié de cette voie ferrée sûre, qui demeure le trait d'union idéal entre la France et la Suisse. Son importance et sa raison d'être subsisteront encore le jour où la jonction routière sera réalisée entre Le Trétien et Finhaut.

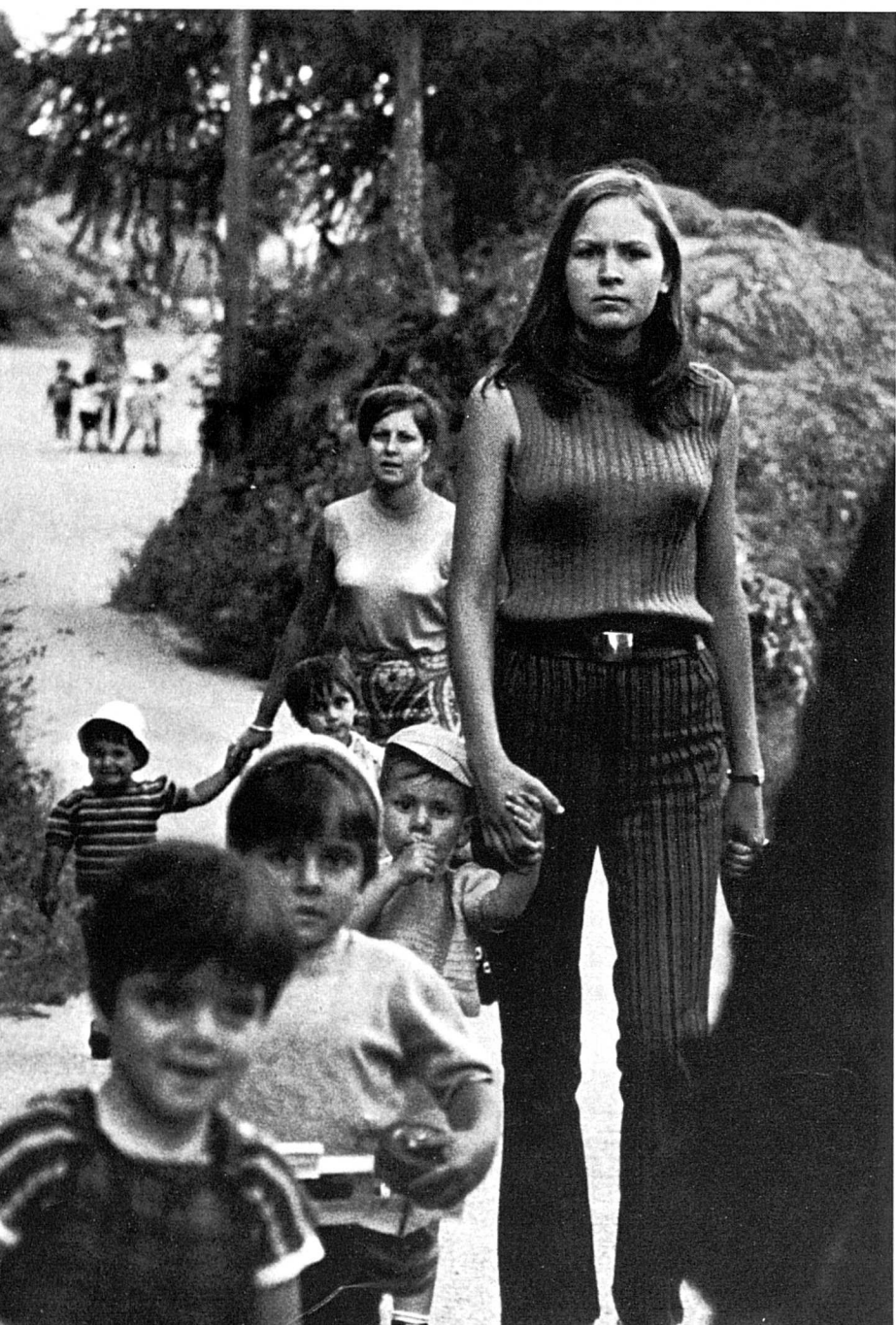
Soixante-cinq ans d'existence, une mission : être au service d'une population attachée à sa vallée.

Amand Bochatay.



Pieds nus sous le soleil et l'orage

Souvenir de quelques mois bien et mal vécus dans une colonie de vacances à Giétroz sur Finhaut



Je suis une petite fille dans une immense forêt avec beaucoup de sapins, de mélèzes et d'arbres sans nom. Je joue aux Indiens. Je cueille du pain de coucou et des fougères. J'arrache la poix des troncs.

Le vent et les branches me griffent et me caressent. Moi, je me laisse faire...

L'éphémère m'effraie. Je cours dans les bois à la recherche de ce qui ne finit jamais. Est-ce que ça existe ici ou ailleurs ? Je n'ai rien à perdre et toute la vie devant moi. J'enfreins les règlements de la colonie. Je suis la fille d'un chef Sioux, Robinson Crusoé, le Chaperon rouge ? Non, une hors-la-loi. Il y a des moments, l'esprit de la collectivité me paraît intolérable. Est-ce de ma faute ? Pas les mêmes jeux ni les mêmes besoins que les autres. On m'exclut et je m'exclus de cette petite société. Seule, en poussant un cri de sauvage, je m'enfonce dans la forêt, loin, loin, jusqu'où personne ne me suivra. Je vais pieds nus pour sentir la pierre, la mousse, l'épine et la terre sur ma peau. Je m'agenouille devant chaque fourmilière. De longues minutes, j'essaie d'imaginer cet univers à portée de mes pieds et de mes mains.

Par qui donc suis-je inspirée lorsque je crée des cimetières avec des bouts d'écorce, des fleurs et de la mousse ? A cet âge, la mort me semble comme une chose non révoltante.

Je suis couchée sur un tapis de mousse lorsque je découvre une échelle et une espèce de tour. Je grimpe. Tous les sons et parfums de la forêt parviennent jusqu'ici. Je suis la maîtresse de ce monde. Mes yeux, mon cœur et mes oreilles ont le vertige. Je rêve. Je pense que

je vais tomber dans la tour et que, tout au fond, un nouveau monde me sera révélé. Un monde amélioré, bien sûr : sans adultes menteurs et mécontents, sans concessions, sans demi-mesures. Je lance un caillou pour évaluer la profondeur de la tour. Aucune lumière, aucun cri ne me répond. Rien qu'un trou noir comme la suie et les corbeaux.

En face, je repère une colline brûlée et nue. « Tu m'appartiendras et moi aussi. Je viendrai écrire et pleurer sur toi, si tu es d'accord ».

Le ciel s'est obscurci. Je suis assise sous l'orage et je rêve d'une mer très bleue, avec des vagues qui halètent et qui vous aiment inconditionnellement sans vous demander votre « pedigree ». La forêt est presque noire. Je cours, les genoux et les bras écorchés. J'ai du pain de coucou dans les poches, des mains poisseuses et un regard fiévreux.

— Encore en retard, qu'est-ce qu'il y a ? demande la monitrice.

— Je crois que j'ai trouvé...

— Quoi donc ?

— Les grandes personnes, il ne faut pas leur faire confiance. Sauf lorsqu'elles sont vraiment heureuses.

— Ah oui ?

Avec infiniment d'humilité, je poursuis :

— Oui, il faut marcher seul dans la forêt. Comme dans la vie...

Gilberte Favre.



Les cerises du vallon de Gueuroz

Quand nous fûmes rassasiés, on me dépêcha auprès d'elle pour lui payer ses cerises. Je demandai le prix ; elle dit qu'elle n'accepterait rien ; je lui offris quatre batz, mince rémunération, calculée beaucoup moins sur le dégât que nous avions fait que sur la légèreté de nos bourses d'écoliers.

Elle refusa, s'excusant de ce que ses cerises ne valaient pas celles de M. le Président ; mais, répétait-elle,

il vous aurait bien fait payer l'amende, quand même vous êtes des messieurs.

Cependant, comme j'insistais, elle avisa deux enfants qui arrivaient dans le vallon, pieds nus et dégueuillés :

— Ce que vous voulez me donner, dit-elle, donnez-le à ces pauvres petits ; ils en ont plus besoin que moi.

Eugène Rambert.

Nous étions assis au bord du sentier, respirant, avec l'air du soir, l'enivrant senteur des foin coupés, et guettant du coin de l'œil de petites cerises rouges qui pendaient en grappes serrées aux branches de l'arbre voisin. Elles sont bien tentantes, surtout pour des écoliers en vacances, les cerises de la montagne. Il est vrai qu'il en faudrait trois pour faire une cerise de la plaine ; mais la chair en est plus ferme, le goût plus piquant, le parfum plus fin, et les vers n'y touchent pas. Il serait difficile de dire qui de nous montra le chemin ; mais cinq minutes s'étaient à peine écoulées que déjà nous ne songions plus à la fatigue et que, juchés sur l'arbre, nous le dévalisions à plaisir. Nous étions quatre, et il y avait quatre branches principales : chacun eut la sienne.

Cependant, une femme travaillait dans un champ à peu de distance, un enfant auprès d'elle. Elle le prit par la main, s'approcha et nous dit que ce cerisier appartenait à M. le Président, que M. le Président était venu à Gueuroz pour faire ses foin, et que, s'il nous voyait, il nous gronderait. Nous lui répondîmes que nous avions beaucoup marché, et que nous avions soif.

— Eh bien ! reprit-elle, venez avec moi.

Nous fîmes comme elle voulait, heureux de nous régaler en sûreté de conscience. Elle nous conduisit dans un verger attenant à une maison de bois, bien vieille, bien noire, aux petites fenêtres obscures, et, nous montrant une demi-douzaine de cerisiers, elle nous laissa choisir ; après quoi, sans abandonner l'enfant qu'elle tenait toujours par la main, elle retourna à son travail.

Au-dessus des gorges, les chalets de Gueuroz



Lettre du Léman

Cela ne date pas d'hier. Nombre de Confédérés d'outre-Sarine ont planté leur tente dans un district ou dans un autre, ont pris langue avec les réalités du cru et se sont assimilés avec plus ou moins de veine. Ils ont toujours été bienvenus. Les autres, ceux qui n'ont retenu que nos défauts pour oublier les leurs et pour en rire avec un certain esprit de suffisance, ceux-là sont à plaindre, car la participation doit aller jusqu'au pire.

Nous pensons à deux cas récents qui ont valu à deux établissements publics de se rallier aux ambitions de chaînes alémaniques. L'un d'eux est situé en plein Lavaux, dans un village à la rime riche. Les tenanciers, nés en pays vaudois et liés par tempérament et par conviction au sort du vignoble qu'ils connaissent sur le bout des dix doigts, ont été invités par les autorités locales à accepter des conditions matérielles qu'ils jugèrent hors de portée. Ce fut la clé des champs, l'autre étant sous paillason. Le restaurant avait accueilli pendant nombre d'années des hôtes de choix qui savaient ce qui les attendait : un renom et de la tenue, l'icelle étant dictée par l'art du patron autant que par le bon goût de la clientèle. La terrasse dominait ce que vous devinez : la vigne, les grappes de maisons et ce lac qui est partout chez lui. Une chaîne bernoise va s'installer là-haut ; elle a fait ses preuves ailleurs et non loin de là. On lui souhaite de ne pas mériter le reproche d'une généralisation et d'admettre que les dons professionnels sont à l'aise après une période de dédouanement.

La minorité qui s'y refuse est bien à plaindre. Et cela est vrai, aussi, pour les Romands installés en Suisse alémanique et qui ne peuvent ou ne veulent s'y faire. Cela s'est vu, cela se voit encore. Je m'honore de faire partie d'un groupement, non inscrit au R. C., qui prolonge l'agrément de contacts zuricois et rassemble une fois l'an ceux qui sont rentrés au Welschland et ceux qui sont ancrés dans le plus peuplé des cantons.

L'autre établissement auquel nous avons fait allusion ? Le Café Vaudois vient d'être absorbé par un hôtelier zuricois qui y a mis le prix, le tout gros. Changement de décor, avec une brasserie dont le personnel sera, paraît-il, costumé et un « saloon » tirant sur le western. C'est un point de vue. Trois de blanc avec une paille et un schublig. Et du juke box, sans doute, à en vomir...

Adieu, le Cercle démocratique ! Le tenancier du Café Vaudois, M. Hottinger, s'était fait au feu, avec l'accent de la sincérité. Mais l'élimination du marché de la Riponne et du parking, le vacarme de la grosse machinerie ont ralenti les élans de la clientèle. Il faisait bon sauver le pays, les coudes sur la table et l'œil rivé aux portraits de Ruchonnet et du général Guisan ; il paraissait salubre de tâter le pouls politique de son interlocuteur. L'éloge spontané d'un magistrat appelait, à l'abordage d'un autre demi, les réserves d'usage :

— Quand je dis que...

L'autre était vaguement d'accord :

— Sur le fond, je pense comme vous, mais on aurait tort de toujours penser qu'on est seul à avoir raison.

Que de séances ont été tenues en ces lieux, que de résolutions votées ! Que de promesses envolées parce qu'elles manquaient de poids, ou enterrées parce qu'elles manquaient de souffle ! Un cercle d'hommes politiques où chacun cherchait la pensée des autres ; il en était qui ne craignaient pas de devancer les nécessités.

Cet imparfait reste au présent en d'autres locaux et c'est bien l'essentiel. L'apolitique qui se veut à l'abri d'une évolution, on le plaint.

P. Latimer



le bridge

Coup double

Cette donne présente un triple mérite, d'avoir fait la joie de notre partie et puis de vous offrir deux problèmes, d'enchères et du jeu de la carte.

Vous jouez à notre « grande table » du cercle, venez de gagner la première manche et touchez cette main :

♠ A R V 7 6 4
♥ V 8 6
♦ 3
♣ A D 6

Le donneur ouvre à votre droite de 1 ♦ ; vous déclarez 2 ♠, la gauche passe, le vôtre se porte à 4 ♠ et la droite s'incline. En restez-vous là ou bien continuez-vous le dialogue ? Somme toute, que déclarez-vous et dans quel dessein ? Puis-je vous suggérer de vous faire une opinion avant de lire la suite ou de jeter un coup d'œil sur la donne tout entière ?

Le vôtre peut être relativement fort, il n'a pas encore passé. D'autre part, la droite a pu ouvrir « pour l'entame » avec A R D de carreau et des poussières, ce que les Autrichiens appellent « eine Pfeilansage », Bref, lancer un ballon d'essai paraît raisonnable. Oui, mais lequel ?

Poser la question 4 s.a. en Blackwood ne rimerait pas à grand-chose : connaître l'existence d'un voire de deux As en face vous ferait en somme une belle jambe. D'autre part, déclarer 5 ♠ demanderait du partenaire de pousser au slam avec une tenue à carreau.

Une seule annonce paraît logique et constructive : 5 ♣ ! Si le vôtre a tout dit, il trouvera refuge à 5 ♠. Dans le cas contraire, il aura de la marge pour annoncer un contrôle ; et, à votre tour, vous pourrez vous rabattre sur 5 ♠ s'il déclare 5 ♦ avec cet As de médiocre intérêt.

M. Sud déclare donc 5 ♣. Le sien répond 5 ♥. Sur quoi, l'annonce de 6 ♠ coule de source. Quant à la suite, vous l'allez goûter, elle ne manque pas de sel.

♠ D 9 3
♥ A R 3
♦ 8 7 4 2
♣ R 7 2

♠ 10 8 2
♥ 9 7 4 2
♦ D V 10
♣ 9 5 3

N
W
E
S

♠ 5
♥ D 10 5
♦ A R 9 6 5
♣ V 10 8 4

♠ A R V 7 6 4
♥ V 8 6
♦ 3
♣ A D 6

Contre ce petit slam à pique atout, la gauche entame de la Dame de carreau suivie du Valet. Comment allez-vous remplir le contrat contre toute défense ?

Pierre Béguin.

Environment

June is the most propitious time of the year for hiking. The big tourist season has not yet started, days are long, the weather is mild and sunny, but not yet too hot, and therefore there is little risk that sudden thunderstorms will spoil the outing.

Because of the dwindling green spaces in expanding towns, the hectic city life and the increasing traffic noise, people long to be out in the quiet green country not only to sit all day in the same place, but to walk. Walking has always been considered the best exercise for sedentary people. The effect on the blood circulation, on the lungs and on overwrought nerves is felt for days.

In the Valais, there was adequate preparation in time for the revival of the habit of walking which had been dropped at the beginning of the motoring craze. The authorities collaborated with local tourist organizations to repair old, out of use mule trails, or to create entirely new footpaths. Now there exist some two thousand miles of mapped easy hiking paths in the whole canton. They are separated from the traffic of the roads, so that even untrained people can safely walk through sunny pastures or in larch woods whose delicate branches make lacy patterns of shade on the ground. Some follow a «biss» — irrigation canal — and what is more pleasant than the gurgle of glacier water racing along the mountainside.

Booklets giving detailed descriptions of these paths, together with maps, and the indication of their distances in kilometers, can be bought at bookshops or local tourist offices. They cover all the districts of the canton. One can then follow the hiking paths marked by yellow signs with black lettering fixed to poles, tree trunks, or painted on rocks.

But the increasing number of hikers creates a new danger — the destruction or pollution of natural sites. They pick rare flowers in danger of disappearing, despite the fact that in every railway station and hotel lobby posters show the flowers which are protected by law. Worse, so many strew the ground with the ugly remnants of picnics, dropping food wrappers, cigarette packets or still burning cigarette stubs, as if they were alone in the world! Each season, fires destroy big forests and the people who caused them by not putting out a cigarette or picnic fire face heavy fines running into thousands of francs. Remarkably enough — and fortunately — they usually get caught.

One is often tempted to ask these negligent people if they clutter their own homes likewise. Or why they clutter the outdoors. It is, of course, a question of education. If mothers give their children some candy

and look on without a word when the wrappers are dropped on the sidewalks or lawns of public parks, it is not surprising that the growing generations also spoil our marvellous landscapes. But this happens in spite of all the exhortations to protect nature and the environment.

Along one side of the famous Aletsch Glacier, Europe's longest glacier, the Aletsch Forest is a splendid nature reservation because of the rare alpine flowers, mosses and lichens which grow there under the pines. Now that cabin lifts lead from the Goms Valley to Riederalp and Bettmeralp on the top of the ridge which separates the valley from the glacier, not only alpinists who strictly respect nature in all its forms, but an increasing number of tourists, walk in the Aletsch Forest. It is incredible, but a sad fact, that every spring and autumn volunteers have to go there to pick up tons of trash! So why not make a personal effort to contribute to the protection of nature? We are all concerned and it's easy to carry back home the rest of what one carried out, or to take it to one of the many garbage cans along the hiking paths or at the side of resting places. It is useless to talk about environment, if everybody thinks it is only others who should take care of it. Each one must accept a personal responsibility for keeping his environment beautiful.

Hee Engster



Noble contrée des ordures

Il est impossible de définir le Valais autrement.

On a tout dit : le physique d'un pays et l'utilisation de ce pays, depuis l'embouchure du Rhône, gavée d'épaves et de détritiques, jusqu'aux cimes encore blanches déjà guettées par le grand avilissement du tourisme industriel et des spéculateurs des neiges.

J'ai les nouvelles d'une semaine sur ma table. Fin avril - début de mai 1971 :

Stoppez le massacre !

SOS des hôtes étrangers de Crans

« Devant l'anarchie et l'incohérence qui règnent à l'heure actuelle sur le si beau plateau de Crans-Montana, il nous paraît, à nous étrangers qui aimons tant ce beau pays, être de notre devoir d'attirer l'attention des autorités compétentes d'abord, et surtout de toutes les citoyennes et citoyens, sur les dangers qui menacent votre beau pays. Il semble à l'heure actuelle, que tout soit mis en œuvre pour : favoriser la spéculation mobilière et immobilière ; favoriser les promoteurs de grands ensembles immobiliers. Pour ce faire, l'on fait feu de tout bois : dérogation aux plans de zones et règlements de construction ; favoritisme pour l'implantation de capitaux étrangers, dissimulés pour échapper aux lois interdisant l'achat de biens immobiliers par eux. Voulez-vous tolérer, de voir : votre pays vendu à des inconnus qui ne feront que passer dans le pays et en repartir avec de substantiels bénéfices ; des entreprises étrangères venir édifier ces constructions à la barbe et au nez de vos maîtres d'état qui ont sans cela déjà bien assez de travail ; vos chances de réaliser des constructions à la mesure de vos moyens fortement compromises ; votre pays saccagé et couvert d'immeubles monstrueux, sans aucune unité, au bon gré de chacun ? »

Je n'ai qu'une question à poser : quelle est la station valaisanne qui peut dire : « Félicitez-moi. Je n'ai aucune ressemblance avec Crans » ?

Mais j'ai l'intuition aussi d'une réponse possible à ces trop sincères « Amis de votre plateau » :

« Si vous n'êtes pas contents, fichez le camp, messieurs du Golf ! Le massacre rapporte. Nous pouvons vous remplacer, grâce à ce massacre bien plus organisé que vous ne le supposez, mes pauvres innocents, par des foules à fric (c'est ça la démocratie !) qui ont un urgent besoin d'air et qui acceptent avec reconnaissance

un degré d'enlaidissement et de pollution élevé. La mécanisation des plaisirs, des sports et des mœurs à laquelle ces foules ont été dressées depuis l'enfance, nous assurent des profits de masses auxquels ne se comparent pas les revenus trop modestes, sages et réguliers que vous nous offrez. Pour parler français ou valaisan : il y a des coups à faire. Nous ne sommes pas partisans d'un ordre figé, il y a une anarchie heureuse, celle des hommes d'affaires. L'avenir ? L'avenir est au diable, c'est-à-dire à l'exploitation à outrance, vous le savez. La catastrophe ? On ne vit qu'une fois. Nous avons aussi nos philosophes dans les sphères supérieures du tourisme ».

*

Qui peut parler aujourd'hui au nom d'un pays ? Personne. Surtout pas les autorités.

Gouverner, c'est prévoir. Les exploiters ont nommé les gouvernants prévus pour que les affaires continuent.

SOS des pompiers valaisans

Plus de trois cents hectares de forêts ont brûlé pendant le premier mois du printemps. Avertissez, téléphonez, surveillez ! Cessez vos amusements vicieux : le grand allumage des herbes sèches. Assez de grillades d'alcooliques et de raclettes avec transistors dans chaque bosquet.

Je n'ai qu'une question à poser : « Applique-t-on la loi cantonale qui interdit de faire du feu dans les forêts ? Y a-t-il eu une seule amende ? Des patrouilles (qui enrichiraient la caisse de l'Etat) contrôlent-elles le bois de Finges, par exemple ? »

J'ai entendu, moi-même, des responsables se confier l'un à l'autre lors d'un incendie : « Pour ce que cette forêt nous rapportait... C'était du bois à brûler, eh bien, elle a brûlé ! N'en parlons plus ».

Le seul vrai problème d'ailleurs est celui-ci : où cacher les ordures si l'on n'a plus de forêt ?

Mais je rencontre un ami :

— Vous croyez bien facilement qu'il n'y a que le feu qui détruit les forêts ?

— ...

— Faites une route forestière avec subsides. Où la route forestière a passé, il n'y a plus de forêt.

— La délicatesse des trax et des responsables ! Merci. Bien entendu, vivent aussi les futurs dévaloirs à ski pour bastringue mondiale et dette municipale.



SOS des sociétés mycologiques

Amis champignonneurs, ne recrutez plus d'adhérents. Ce sont des dizaines de milliers de kilogrammes de champignons, provenant de certaines régions, qui sont mis en vente sur le marché du coin. Or, les forestiers suisses constatent que telle ou telle forêt se déchausse littéralement faute d'assise végétale.

Et les plantes rares s'évanouissent.

Pourquoi les regretter ? Elles ne gagnent même pas leur vie ces plantes, hein ?

SOS des milieux ornithologiques

Nous nous inquiétons de la diminution croissante des oiseaux en Valais. On peut parler de disparition en certaines zones et cette disparition est indiscutablement due aux « actions sulfate » et aux « actions mazout », notent les spécialistes.

Le bon curé Follonier de Saillon déclare à la presse : « J'ai fini d'entendre le rossignol sous ma fenêtre. Tout ça ne me dit rien de bon ».

— Taisez-vous, monsieur le Curé.

Vive le printemps silencieux !

SOS du service de la chasse

En l'année de grâce de la nature 1970, quatre cent cinquante-sept chamois ont été trouvés morts de kerato-conjonctivite et septante autres chamois malades ont été abattus. Nous avons créé un service-cadavres.

Vive la politique des réserves telles que nous les comprenons.

Avec l'appui des plus hautes autorités, nous pourrions encore introduire, ainsi qu'il est prévu à la combe de l'A, téléskis et téléféreries.

Une foule de soi-disant skieurs parmi une foule de soi-disant chamois aveugles, voilà l'image d'une future station Porno-Sapin, gérée par un philanthrope.

SOS du Club alpin suisse

Ciel, ciel ! Les ordures ont gagné la haute montagne. Les abords des cabanes que l'on est en train d'aménager en caserne de luxe pour non-montagnards, déversés par les téléféreries de glacier et les avions-taxis, sont envahis par des centaines de milliers d'emballages en plastique et de déchets divers.

Un touriste à un autre : « Cette fameuse descente ? Plus besoin de guide, tu suis les boîtes de conserves entre les crevasses ».

On dira ça de l'Allalin, du Petit-Cervin ou du Pigne-d'Arolla. On vous charriera aussi comme à la Plaine-Morte dans des chenillettes capitonnées et pétaradantes, les béni-bouffetout des neiges.

SOS de la Fédération des pêcheurs

Après le canal Stockalper, le canal de la Blancherie vient d'être pollué. Cent septante mille alevins ont péri et toutes les espèces vivantes se trouvant dans le canal ont été détruites. Pertes sur pertes, à quand le troisième canal ?

Mais reste-t-il de l'eau ? On a tout vendu aux barages ! Reste-t-il de l'eau même pour le vin ?

*

Il y a une pollution physique sur la plus large échelle, une escroquerie financière et légale aussi : par le jeu des sociétés anonymes, des faillites, des rachats par d'autres sociétés anonymes, des subventions cantonales ou fédérales intéressées et des autorisations de complaisance, on peut en Valais acquérir des terrains à peu de frais, bénéficier d'infrastructures payées par la collectivité et lancer des centres de surchauffe dont toute une nation pâtit en attendant la crise.

La morale ? C'est du folklore.

La réalité c'est le western.

Un pays entier passe en galopant dans la société de consommation, à l'échelle internationale.

Le Valais ne conquiert pas. Quelle blague ! Le Valais se vend. Et il n'est pas si grand que ça.

Il y a une faillite morale sous-jacente.

Il faut voir les conséquences : nous aboutissons à une antinature et à une anticulture dans la civilisation dite du progrès (techniques et appétits), face à laquelle seule une attitude scientifique est peut-être efficace, à moins qu'intervienne en pleine crise un saisissement religieux, cet envahissement de l'universel, lequel n'a rien à voir avec les défenses, les tabous, les alibis qui sécurisent encore les rentiers de la catastrophe.

Ceux qui s'enrichissent sur la mort future !

Mais les étudiants valaisans décideront.

Maurice Chappaz

En noir et en couleurs

Six « avant-gardistes »

« Le tableau, qu'il soit à l'huile, à l'eau, qu'il soit fait d'étoffe, de ciment ou de la boue des chemins, n'a qu'une signification : la qualité de celui qui l'a créé et la poésie qu'il porte en lui. Tout est permis, tout est possible, pourvu que derrière le tableau un homme apparaisse, tel qu'il est, nu comme la vie. »

Cette citation de Bissière s'applique parfaitement aux six peintres et sculpteurs qui exposent en juin à Martigny, puis jusqu'au 3 juillet à Monthey. Des œuvres libres, abstraites ou à la limite du figuratif présentées par Léo Andenmatten, Angel Duarte, Paul Messerli, André Raboud, Jean-Claude Rouiller et André-Paul Zeller. De la recherche, de la profondeur, de la poésie.

Mizette Putallaz

Au terme d'une expérience créatrice déjà fort riche, Mizette Putallaz expose à la Galerie de l'Académie, à Lausanne, jusqu'au 2 juillet.

Pour cette exposition, elle aurait pu offrir une rétrospective de vingt années d'expression picturale. Elle a préféré ne retenir, semble-t-il, que l'ensemble le mieux accordé au mouvement actuel.

A travers vingt toiles, dix aquarelles et dix dessins à la plume se dégage un profond sentiment de plénitude et d'accomplissement.

Les rêves de l'artiste expriment un amour intense de la vie, et les multiples aspects de l'existence quotidienne : village, ruelle, terres de vigne, fleurs, oiseaux puisent leur sève au plus intime de son être.



MUSIQUE *dans le* HAUT-PAYS



La 10^e Heure musicale de Champex

Les lieux comme les hommes, pour s'accorder à leur destin, doivent passer par une seconde naissance. Le benoît dicton a beau traîner ses galoches dans les chromos du passé : les peuples heureux ont une histoire, les hommes heureux aussi. Encore faut-il reconnaître au bonheur le goût du risque et de l'audace, la joie de la diction et de l'action. N'existe que ce qui est connu, dit, chanté, célébré, osé, accompli. On n'est pas. La nature voit plus loin. On naît et, pour naître, on doit s'arracher de soi, planer au-dessus de son lieu ou aller changer de peau dans les entrailles de la terre. Plus tard, les gens parleront de vocation prédestinée et diront qu'ils l'avaient toujours dit. N'empêche, il a bien fallu partir pour arriver.

Champex sommeillait sous la lune, le lac murmurait quand le vent lui faisait des frisettes, la chapelle des Arolles attendait son heure, vêtue de chants d'oiseaux. Cette heure vint, la 1^{re} Heure musicale de Champex-le-Lac, en juillet 1962. Hubert Fauquex, professeur de hautbois et soliste à Bâle, y avait longuement pensé.

Année après année, ce rendez-vous alpestre a été renouvelé. Des artistes, des hôtes de la station, des prêtres et des pasteurs, des politiciens et des hommes d'Etat, des hommes d'affaires et des Valaisans de la plaine ou de la montagne ont participé à ces rencontres, s'étonnant parfois que cette invention d'un lieu et de sa vocation fût si tardive. Les années sont une neige qui roidit la volonté des graines profondes. Le Valais l'avait assez porté, son premier festival de musique. De Ribaupierre avait pourtant donné le ton, jouant du violon dans les sentes fleuries de La Sage, portant Bach à Môtot et les Scarlatti jusqu'à l'aire de l'inalpe à Tsâté. Les Alpes, et pas seulement Sils-Maria ; les Préalpes, pas rien qu'à Gstaad ; les Pyrénées, qui ne se réduisent pas à Prades, les Rocheuses et l'Himalaya,

le Mont-Ida au-dessus d'Anoja Melopotamou, les Andes dès Puente del Inca ou Portillo offriront un refuge aux thébaïdes de l'œcuménisme musical, au langage universel qui nous a donné l'une des plus belles images du cinéma moderne : dans le film de Gheerbrand, ces Indiens de l'Orénoque découvrant un concerto de Mozart.

Clavecin, orgue, flûte, hautbois, viole de gambe, violon, violoncelle et le piano que toucha Roger Aubert, en 64, piano monté à Champex sur un camion, de Martigny, manié par les déménageurs avec les gestes tendres qu'eut le Chourineur au chevet du Rodolphe des « Mystères de Paris », on a puisé durant dix ans dans le répertoire baroque et on en a fait à peu près le tour.

Un piano de concert, il en faudrait bien un là-haut. On déchirerait la cloison des siècles, on irait aux romantiques, on viendrait aux contemporains. Le piano y sera. Baraka Allah oufiki, que les volontés du Clément et du Miséricordieux s'accomplissent... avec l'aide des hommes de bonne commande.

Inimitable, cette Heure de Champex. Les artistes jouent ou chantent en habit de ville. Les auditeurs n'ont parfois pas eu le temps de délayer leurs souliers ferrés. Corelli et Telemann accueillis par le rhododendron et l'anémone soufrée, cet allégre vivace et cet andante con moto de la flore alpestre.

— Et toi ? Et vous ?

— C'est simple, m'a dit Hubert. Il y a cent quinze places. On se réunit en amis. On descend de son piédestal, on joue la musique telle qu'elle est.

Du 18 au 27 juillet, quatre concerts pour la 10^e Heure musicale de Champex. Un jubilé. Un événement.

Jean Buhler.

Un ami de la première heure : le conseiller fédéral Roger Bonvin ; à droite, Hubert Fauquex et André Luy

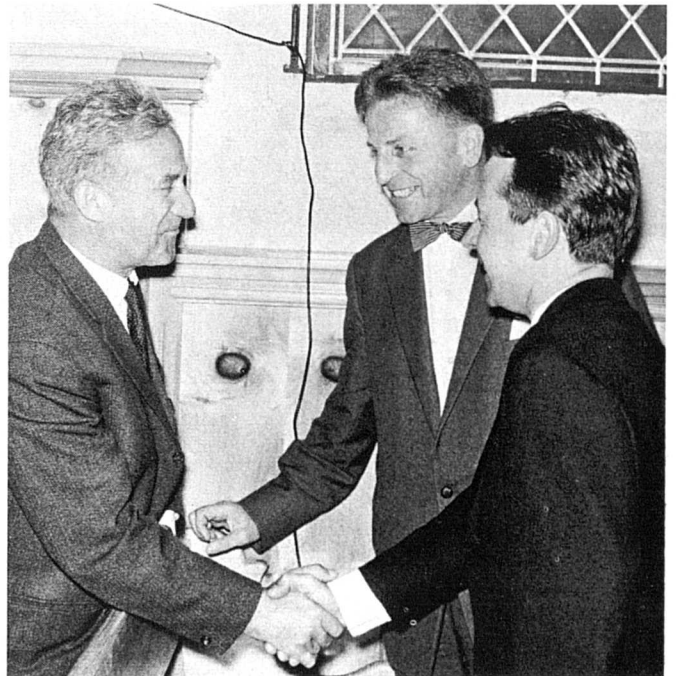
Musique dans le Haut-Pays

En mai, pas de dimanche qui n'ait son festival de chant ou de musique. Groupements vocaux, fanfares et harmonies se rencontrent en des joutes sonores où l'amitié donne le ton.

A ces fêtes populaires succéderont bientôt les festivals de musique que l'on qualifie diversément de « grande », « pure » ou « sérieuse ».

Les grands classiques du genre ont maintenant acquis leurs titres de noblesse et leur droit de cité. Ils se sont installés définitivement dans la capitale et dans les « temples de la beauté » — églises ou humbles chapelles de nos villages et stations alpestres :

Festival Tibor Varga à Sion, Montana-Crans, Loècheles-Bains, Brigue, Saint-Léonard et Saint-Maurice, avec cours d'interprétation de violon, piano, trompette, clarinette, musique de chambre (du 25 juillet au 4 septembre) ; Semaines musicales à Zermatt (du 4 au 18 août) ; Festival de Ribaupierre à Evolène, Les Haudères, Nax, Champéry et Verbier (du 23 juillet au 21 août) ; 10^e Heure musicale à Champex, Vichères, Verbier et Ovronnaz (du 18 au 27 juillet).



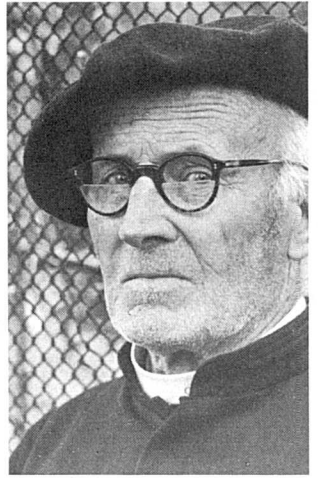
Les grands juges

Le Grand Conseil a élu à la présidence du Tribunal cantonal Me Paul-Eugène Burgener, tandis que M. Luc Produit occupera le siège de vice-président.



L'abbé Ignace Mariétan

est mort à l'âge de quatre-vingt-neuf ans. Il fut professeur de sciences naturelles au collège de Sion et, pendant longtemps, président de la Murithienne. C'est un des meilleurs connaisseurs du Valais qui disparaît. Il lui avait consacré plusieurs ouvrages et de nombreuses études. « Treize Etoiles », dont il fut le collaborateur occasionnel, a publié et publiera encore ses itinéraires valaisans à l'intention des amoureux de la nature et de la marche. L'abbé Mariétan a bien contribué à la découverte d'un Valais original et varié.



Un guide de montagne à la tête du pays

Certes Rémy Theytaz ne va plus disputer les premières hivernales à Michel Darbellay ou René Desmaison, mais il fut guide de montagne au temps de ses vertes années. C'est cet homme d'Anniviers pétri de bon sens et de simplicité que le Grand Conseil valaisan vient d'élire à sa présidence. Dans un décor de mélèzes, de toits de bardeaux, de tambourins et de bicornes, Ayer, Mission, Zinal, Vissoie ont accueilli le premier magistrat du pays que nous voyons ici encadré de MM. Lorétan et Zufferey, élus pour leur part, quelques jours plus tôt, président et vice-président du Conseil d'Etat.



Le cheval a remplacé le mulet

Des clubs équestres se sont fondés un peu partout en Valais: Verbier, Montana, Sion, etc. Dans la plaine de Champsec s'est déroulé le plus grand concours hippique que le canton ait connu. Pour la première fois, l'on vit les meilleurs cavaliers suisses et plusieurs concurrents étrangers venir se mesurer chez nous. Voici Roland Gaulé, de Crans, passant la haie en grand style.



Valais-Sports

Sous le regard désabusé des vidômes et comtesses du Grand Stockalper, les journalistes sportifs valaisans ont fêté les vingt ans de leur association. A cette occasion furent remises channes et coupes de mérite sportif. De g. à dr.: Edy Hauser (individuel), Tony Kalbermatten (meilleur dirigeant), Johnny Baumann, président; MM. Bosi et Armbruster, délégués du FC Monthey (qui remporta le titre de meilleure équipe valaisanne).

Les pèlerins des airs

Certes, de nombreux trains bleus ou blancs relient encore le Valais à la grande cité mariale de Lourdes, mais de plus en plus les pèlerins du XXe siècle ont troqué le bâton contre le billet d'avion.

Bouquetins exportés

Un avion a quitté Sion, emportant dans ses flancs six superbes couples qui iront faire leurs cabrioles sur les montagnes dénudées de Yougoslavie. Ces bouquetins ont été capturés au-dessus de Fionnay à l'aide de trappes et de fusils équipés de seringues anesthésiantes.



UN MOIS EN VALAIS

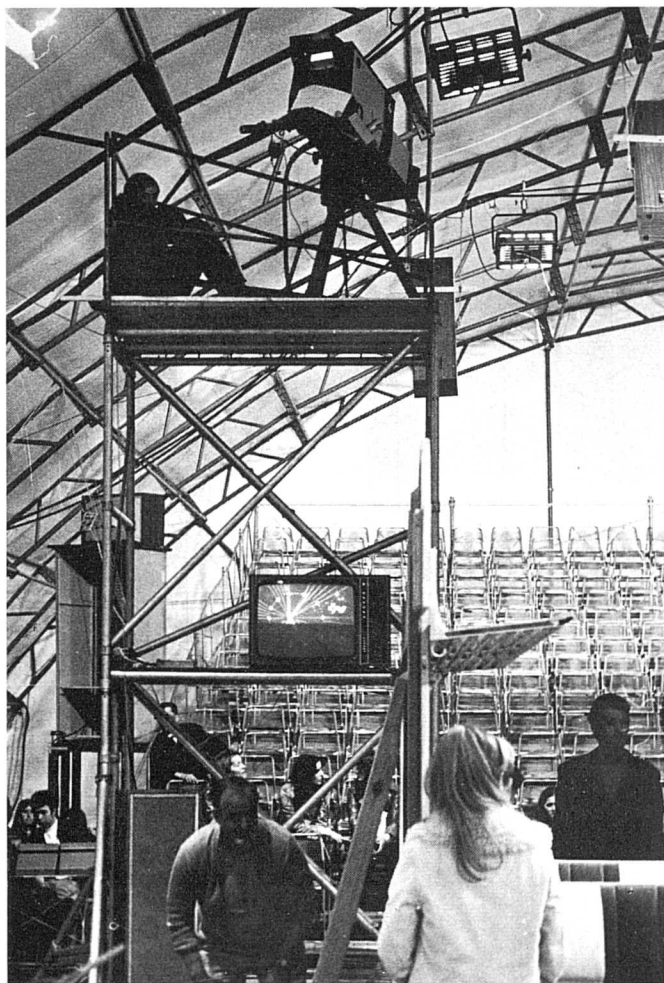


Le temps des festivals...

Chars fleuris, instruments rutilants, autorités cocardées, majorettes en mini ou vétérans bardés de médailles, le Valais a vécu l'ambiance des festivals dans le brouhaha des cantines où l'on célèbre la doctrine sévère des partis dans le cliquetis des verres de fendant.

... et des combats de vaches

Pour les Valaisans, « Venise » c'est la reine du Rhône qui, ce printemps, remporta de nombreux combats lors des joutes chères aux amis du Vieux-Pays. La voici, guettant sa prochaine rivale, en compagnie de son propriétaire, M. Albert Coudray, de Vétroz.



« Grüezi mitenand »

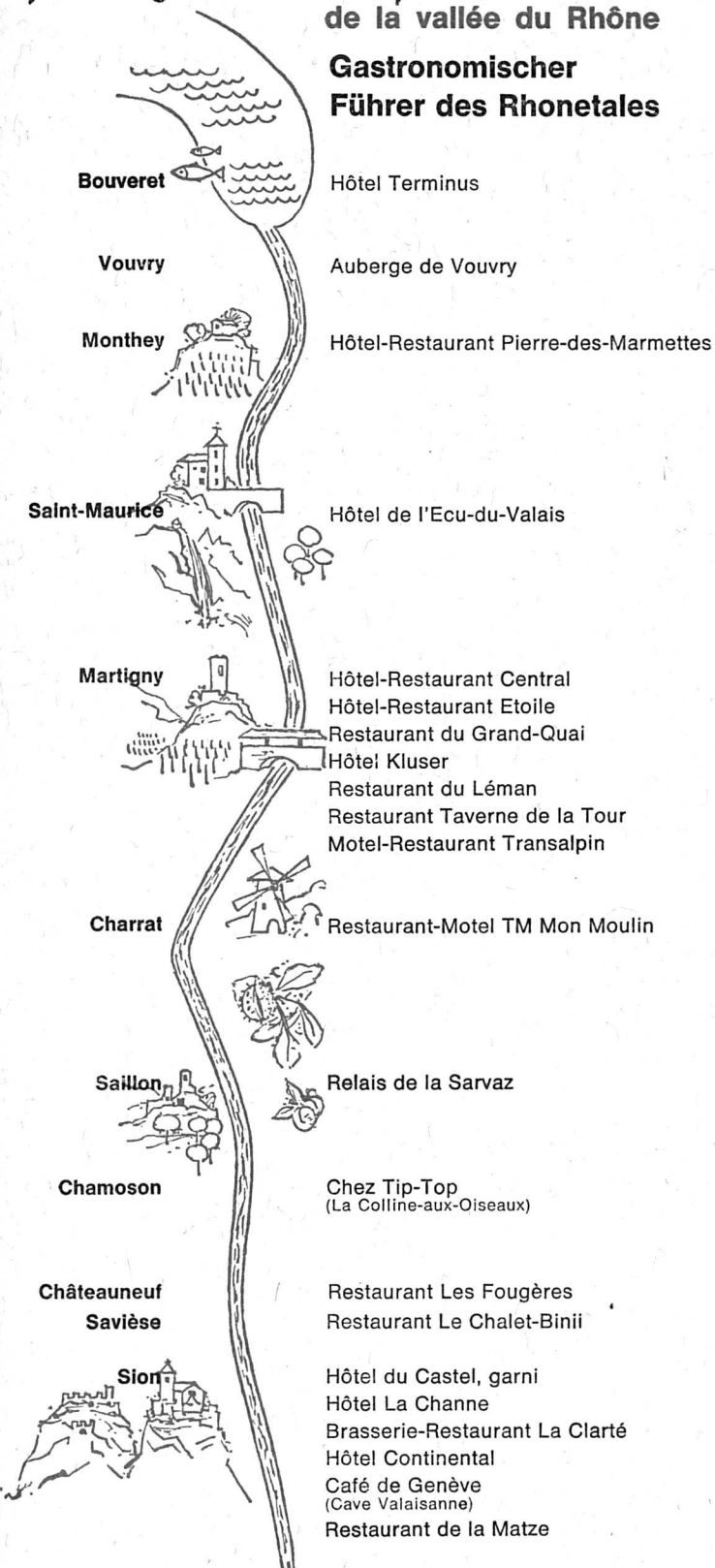
Une bien sympathique émission à laquelle participaient la télévision alémanique, des groupes musicaux et folkloriques du Haut-Valais, la Guinguette, etc., s'est déroulée à Brigue dans une vaste halle installée dans le Rhonesand. Des jeux, des concours, une vente de timbres ont permis de récolter une coquette somme d'argent destinée à la restauration du château Stockalper.

Pascal Thurre.

Guide gastronomique

de la vallée du Rhône

Gastronomischer
Führer des Rhonetales



et boivent UN CAFE
GRAND DUC



Soleil de Sierre Vieux-Sierre

Les vins de classe des

CAVES IMESCH

Tél. 027 / 5 10 65

Relais du Manoir

Villa / Sierre
M. et Mme René Besse, gérants
Centre de dégustation des vins
du Valais
Raclette - Spécialités



Ed. Suter S.A.

**VIANDES
CHARCUTERIE
CONSERVES**



Villeneuve

**Le spécialiste
dans la qualité**

Vevey

Le plus joli
motel
de Romandie
Tél. 021 / 54 57 11
S. Mabillard

Les 4 Vents

**Offrez un
CADEAU
renouvelé douze fois**

Commande

Veuillez adresser votre revue « Treize Etoiles » pendant une année à:

Nom et prénom:

Adresse:

Localité:

Pays:

offert par

Nom et prénom:

Adresse:

Localité:

Date et signature:

La personne à laquelle vous offrez « Treize Etoiles » recevra une carte lui indiquant de qui lui vient ce cadeau.

Prix de l'abonnement pour une année :
Suisse Fr. 25.— Etranger Fr. 30.—

**A détacher et expédier sous enveloppe
à « Treize Etoiles »,
Imprimerie Pillet, 1920 Martigny 1**

☐ **Commande**

Sans engagement de ma part, je désire bénéficier d'un abonnement gratuit de trois mois à la revue illustrée « Treize Etoiles ».

Nom et prénom:

Adresse:

Localité et pays:

Date et signature:

☐ **Commande**

Veuillez m'adresser votre revue « Treize Etoiles » pendant une année.

Nom et prénom:

Adresse:

Localité et pays:

Date et signature:

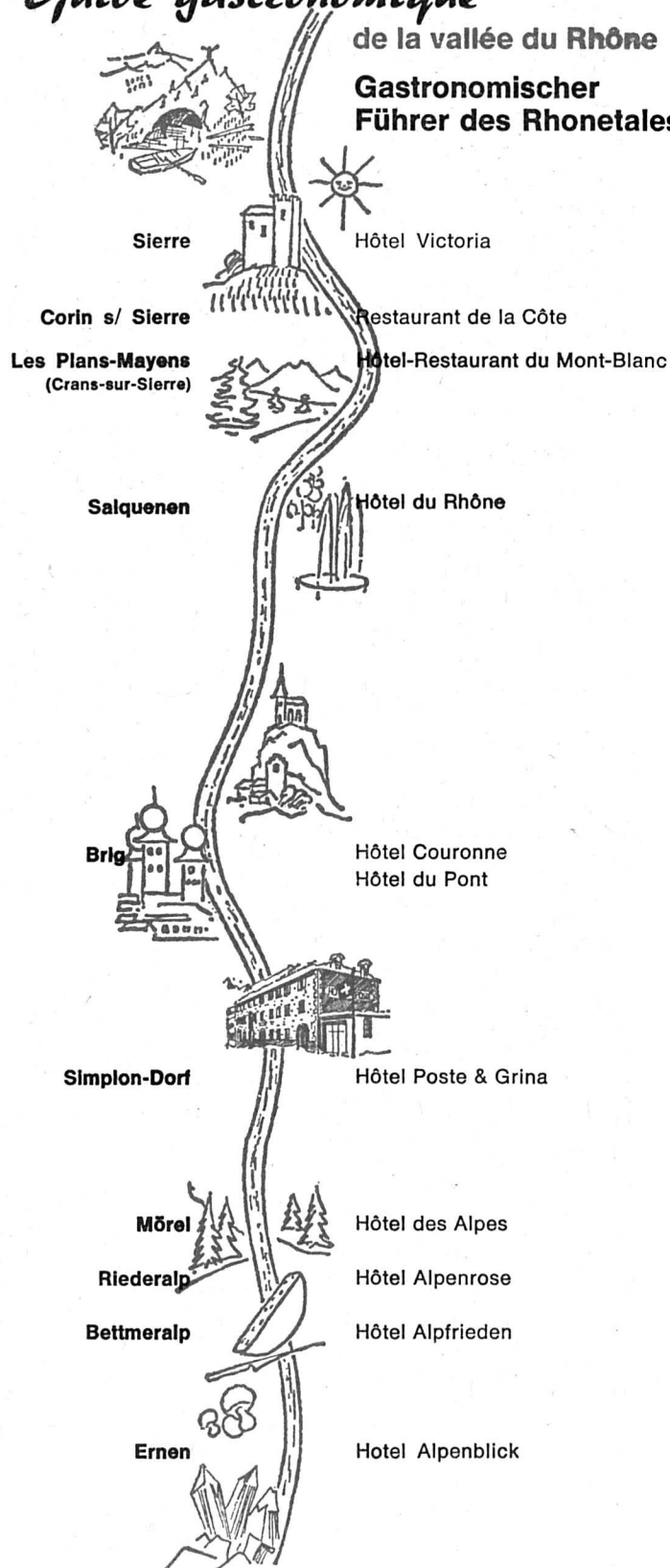
Prix de l'abonnement pour une année:
Suisse Fr. 25.— Etranger Fr. 30.—

Marquer d'une croix la formule désirée.

Guide gastronomique

de la vallée du Rhône

**Gastronomischer
Führer des Rhonetales**

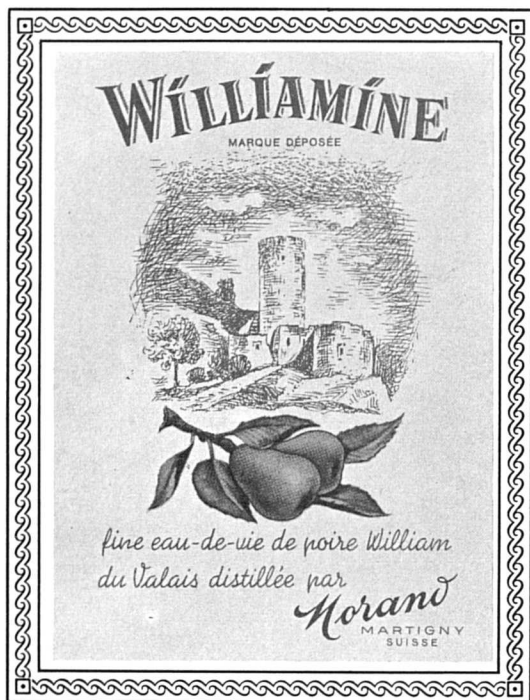


Issu du domaine du même nom

BRÛLEFER

Un fendant de production limitée en bouteilles numérotées





WILLIAMINE
Marque déposée

L'eau-de-vie de William
la plus demandée
en Suisse et dans le monde

MORAND
MARTIGNY



DECORATION D'INTERIEUR

Les meilleurs spécialistes à votre disposition au Shopping Cènter du meuble d'art à Martigny avenue de la Gare 46, vis-à-vis du « Bambi », vingt-cinq vitrines.

Nos entreprises occupent en permanence vingt-cinq à trente employés. Dans les ateliers, tapissiers et courtèpointières confectionnent à la perfection décors de fenêtres, tentures murales, meubles rembourrés. Les ébénistes, en véritables artisans, fabriquent parois et lambris, bibliothèques murales, meubles de style sur mesure, laqués, rechapés, ou patinés antique.

Prestigieux assortiment de velours unis, côtelés, flammés, frappés, multiples dessins et coloris. Satins, damas brochés, brocards et brocatelles ; failles, douillons, tapisseries tissées et petit point, voiles fins et brodés. Complément indispensable à la décoration : les plus belles passementeries françaises.

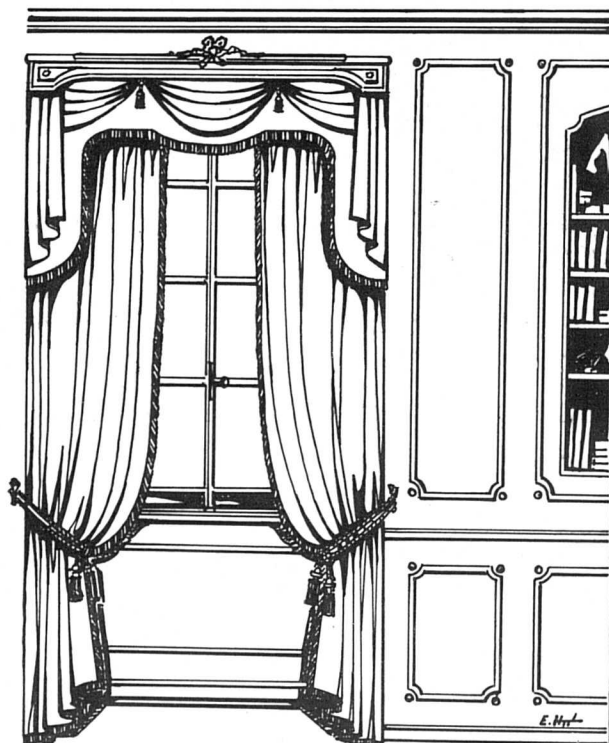
En plus de notre importante production, nous avons sélectionné, et exposons un choix incomparable de meubles et mobiliers d'art vendus à prix discount. Rabais permanent 20 à 30 % ; livraison franco avec garantie. Financement social, nouvelle formule.

Service ensemblier-conseil gratuit. Devis, projets, études sans engagement. Réalisations rapides et parfaites, de grande classe.

GOY

MEUBLES DE STYLE
MARTIGNY

Téléphone 026 / 2 38 92 - 2 34 14



RÉPERTOIRE DES FOURNISSEURS DE L'HÔTELLERIE

Les bonnes maisons choisissent les meilleurs fournisseurs

Beauvelours Pinot noir du Valais

Vinicole de Sierre, propriétaire-encaveur, 3960 Sierre Tél. 027 / 5 10 45

Emile Esseiva, 1950 Sion

Produits laitiers La Grenette Tél. 027 / 2 29 03

Maison Sartoretti-Romailer, vins, 3957 Granges

Toute la gamme des meilleurs crus valaisans Tél. 027 / 4 21 13

Mario Nichini, 1950 Sion

Viande séchée et salaisons du Valais Tél. 027 / 2 12 87 - 2 38 45

Jean Sudan, 1870 Monthey

Produits laitiers, fromages à raclette, et fondue extra Tél. 025 / 4 24 71

Brasilona S.A. « Au Coq d'Or », 1920 Martigny

Comestibles de 1^{re} fraîcheur: poulets, poissons, gibier, conserves Tél. 026 / 2 31 82



Otto Stucky, 3960 Sierre

Maison spécialisée pour révision et nettoyage de citernes (brevet fédéral) Tél. 027 / 5 14 90

René Bonvin, rue du Rhône 19, 1950 Sion

Meubles de style - Décoration d'intérieur Tél. 027 / 2 21 10

Antille, antiquités, 3960 Sierre

Meubles rustiques valaisans Tél. 027 / 5 12 57

Möbel Favorit, 3952 Susten

Innenausbau und Hotelmöbel - Meubles d'hôtels Tél. 027 / 6 64 21

Maison de la Diète, 1950 Sion

Le spécialiste du meuble rustique Tél. 027 / 2 47 24



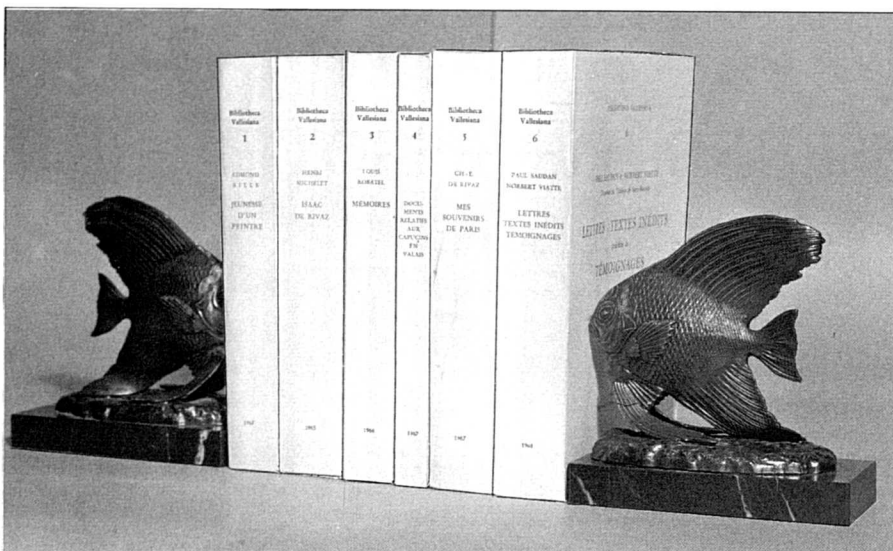
Porcelaines de Limoges, 1950 Sion

Madame Martine Monbaron Tél. 027 / 2 70 70

La maison du trousseau, 1950 Sion

garnit votre chalet ou appartement en montagne Antoine Bortis Tél. 027 / 2 25 57





Bibliotheca Vallesiana

Une intéressante collection
d'ouvrages consacrés au Valais

7 volumes parus

- | | | |
|---|---------------------------------------|--|
| 1 | Edmond Bille | Jeunesse d'un peintre |
| 2 | Henri Michelet | L'inventeur Isaac de Rivaz |
| 3 | André Donnet | Mémoires de Louis Robatel |
| 4 | Jean-Paul Hayoz
et Félix Tisserand | Documents relatifs aux capucins |
| 5 | Ch.-E. de Rivaz | Mes souvenirs de Paris |
| 6 | Paul Saudan
et Norbert Viatte | Lettres, textes inédits, témoignages |
| 7 | Emile Biollay | Le Valais en 1813-1814
et sa politique d'indépendance |

A paraître

- | | | |
|---|------------|------------------------------------|
| 8 | André Guex | Le demi-siècle de Maurice Troillet |
|---|------------|------------------------------------|

En vente dans les librairies et à Bibliotheca Vallesiana,
av. de la Gare 19, Martigny

Manifestations en Valais en juillet 1971

3-4 : Montana, 4^e rallye international des
voitures de musée.

4 : Loèche-les-Bains, soirée folklorique.

16-30 : Champex, X^e Heure musicale
1971 (musique vocale et instrumentale).
Concerts tous les mardis et vendredis à la
chapelle des Arolles.

17-18 : Salvan, fête cantonale des cos-
tumes.

24 : Montana, gala international de pati-
nage artistique.

24-25 : Evolène, fête folklorique avec
cortège.

20-25 : Montana, tournoi international
de tennis.

25 (Saint-Christophe) : procession à la
chapelle de Saint-Christophe.

25 : Loèche-les-Bains, fête des bergers sur
l'alpe Maying.

31 (Saint-Ignace) : Fiesch, procession des
habitants de la vallée de Fiesch à la forêt
d'Ernen.

Jusqu'à fin août : Sion, tous les soirs,
illumination des châteaux de Valère et
Tourbillon. Visites commentées des curio-
sités de la ville.

Jusqu'à fin août : Sierre, soirées sierroi-
ses (manifestations folkloriques : musique,
chant, danse, etc.) tous les vendredis soir
dans les jardins de l'Hôtel de Ville (Châ-
teau Bellevue).

5^e Rallye international des voitures de musée

Cette pittoresque manifestation se dé-
roulera du 30 juin au 4 juillet à travers
le Valais. Quatre étapes essoufflantes pour
ces vénérables et pétaradantes mécaniques
qui rallieront successivement Verbier,
Zermatt, Crans-Montana et le lieu du
départ, Martigny.

Solution du N° 16 (mai 1971)

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1	C	H	A	R	L	E	M	A	G	N	E
2	H	★	H	E	I	M	I	N	I	U	S
3	A	I	★	L	E	O	N	★	E	★	T
4	T	C	H	I	E	S	E	★	T	R	I
5	A	I	★	G	★	S	E	R	T	I	V
6	I	★	P	I	E	S	★	A	E	R	A
7	G	A	I	E	★	O	U	R	S	★	G
8	N	★	R	U	A	N	★	O	★	S	E
9	I	R	I	S	A	★	A	G	E	E	★
10	E	★	T	E	R	M	E	N	★	R	A
11	R	U	E	S	★	A	M	E	U	T	A



Château de Muzot, séjour du poète Rilke



Tous les sports à 30 minutes

En été : tennis, natation, canotage, pêche, équitation

En hiver : patinoire artificielle, ski, curling

Quatre campings - Dancings

Renseignements par l'Office du tourisme de Sierre, téléphone 027 / 5 01 70
tél. 38.283

Hôtels recommandés

Hôtel-Restaurant Atlantic

Piscine chauffée,
ouverte mai-octobre
5 25 35

Hôtel Arnold

5 17 21

Hôtel Terminus

5 04 95

Hôtel-Restaurant de la Grotte Lac de Géronde

Tél. 027 / 5 11 04

Hôtel du Rhône

Salquenen
5 18 38

Où irons-nous ce soir ?

Relais du Manoir

5 18 96

Les bons garages

Garage du Rawil S. A.

Concessionnaire Ford
pour le district de Sierre
et le Haut-Valais
5 03 08

**Demandez les produits
de la**

Distillerie BURO, Sierre

Les bons vins de Sierre

Vital Massy, Sierre

5 15 51

Vinicole de Sierre

5 10 45

Beauvelours, pinot noir

Centre commercial et d'affaires

Agence immobilière

René Antille, Sierre
5 16 30

Agence Marcel Zufferey, Sierre

Affaires immobilières - Fiduciaire
Maîtrise fédérale
5 69 61

Union de Banques Suisses

Avenue Général-Guisan 3
5 08 21

Banque Cantonale du Valais

5 15 06

Agence immobilière

Bureau d'affaires commerciales S. A.
5 02 42



RÉSIDENCE GOLF-BELLE RIVE

MONTANA-VERMALA * (VALAIS)

Une nouvelle formule pour l'habitat de loisir

- Un cadre de rêve
- Des équipements collectifs d'avant-garde
- Des appartements conçus pour vos vacances

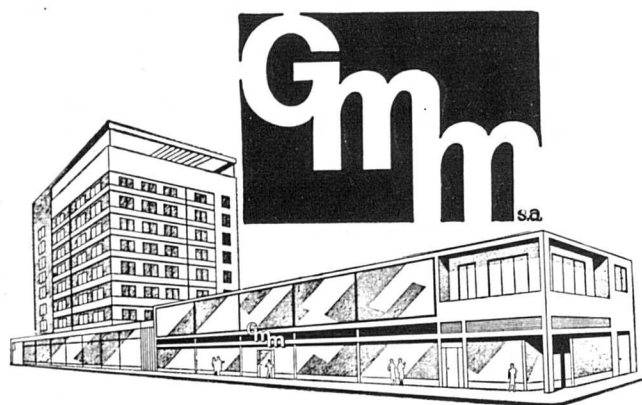
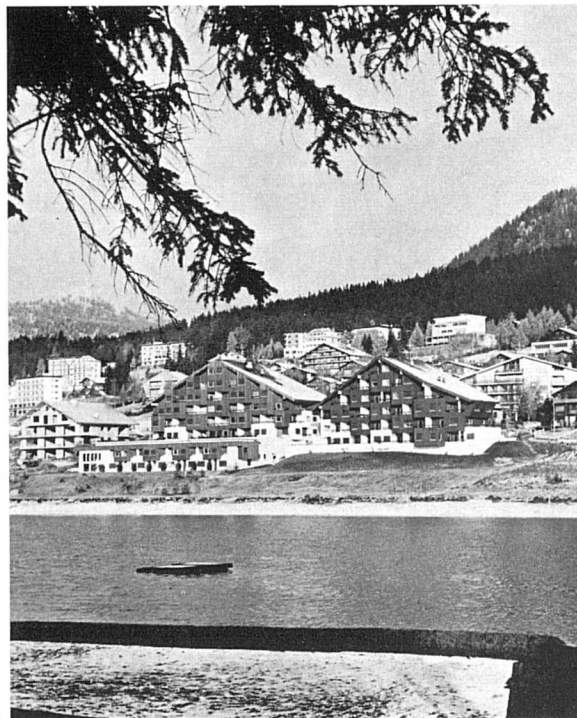
A VENDRE en copropriété par étage

- Appartements de 2-21 / 2-3-31 / 2-4 pièces
- Appartements avec galerie (duplex)
- Studios, chambres, garages

Constructeur, vente et renseignements :

Agence immobilière patentée Victoria

Tél. 027 / 7 39 84 - Jean Nobs, Montana



Galeries
du **mm**euble
monthey
Tél. 025 / 4 16 86 s.a.

**L'un des plus beaux et
des plus grands choix
de Suisse romande !**

- Du meuble de qualité
- Des prix étudiés
- De larges facilités de paiement
- Un service d'entretien après-vente

Agencement
de restaurants - magasins

Aménagement
de chambres d'hôtels

Plans et devis
sans engagement

Administrateur-directeur : Adrien BERRA, Monthey - Tél. 025 / 4 12 09

Magasin de Crans-sur-Sierre : gérant Philippe Germanier - Tél. 027 / 7 43 30



71.109.4.141

Savoir, c'est pouvoir. *Francis Bacon, 1561-1626*

Dans les questions d'argent aussi, le savoir est indispensable et l'imprévoyance se paie. Sachez donc recourir aux services de nos conseillers.



CRÉDIT SUISSE

la banque de votre choix

En Valais :

Martigny
Monthey - Saxon

Sion
Sierre - Crans

Brigue
Viège - Zermatt



ECOLE

ALPINA

Alt. 1070 m.

1874 CHAMPÉRY (Valais)

Jeunes gens dès 9 ans

Dir. : M. et Mme J.-P. Malcotti-Marsily
Tél. 025 / 8 41 17

Pédagogie curative - Sections primaire, commerciale (avec diplôme de commerce) - Raccordement - Langues - Enseignement par petite classe - Sports : ski, patinage, tennis, équitation, natation, football. - Cours de vacances en juillet et août.

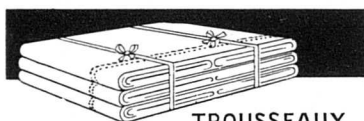


1600 m. s. m.

LA FOULY VAL FERRET

ÉCOLE SUISSE D'ALPINISME
BUREAU DES GUIDES

Demandez le prospectus
Téléphone 026 / 4 14 44



TROUSSEaux

Robert Perrin

Ch. d'Arche 2, Monthey
Tél. 025 / 4 19 78

La maison spécialisée
dans la vente des trousseaux
et lingerie d'hôtels



le bridge

Solution du problème N° 70

Coup double

♠ 10 8 2	♠ D 9 3
♥ 9 7 4 2	♥ A R 3
♦ D V 10	♦ 8 7 4 2
♣ 9 5 3	♣ R 7 2

N	♠ 5
W	♥ D 10 5
E	♦ A R 9 6 5
S	♣ V 10 8 4

♠ A R V 7 6 4
♥ V 8 6
♦ 3
♣ A D 6

Votre camp NS est vulnérable ; l'adversaire, vierge ; Est, donneur. Et les enchères de grimper ainsi jusqu'à votre petit slam à pique atout :

E	S	W	N
1 ♦	2 ♠	—	4 ♠
—	5 ♣	—	5 ♥
—	6 ♠	—	—

La gauche part de la Dame de carreau, que suit le Valet. Comment allez-vous désormais gagner le coup ?

Onze levées répondent à l'appel. La dernière ne saurait surgir que d'un squeeze à l'atout sur les rouges de la droite ; laquelle a ouvert les hostilités, ne l'oublions pas, avec un beau carreau, As et Roi en tête, plus la Dame de cœur selon toute vraisemblance.

Après avoir coupé la deuxième levée de carreaux, M. Sud tire les atouts adverses en trois coups, engrange ses levées de trèfles...

♠ —	♠ —
♥ A R 3	♥ D 10 5
♦ 8 7	♦ A 9
♣ —	♣ —

♠ —	♠ V 7
♥ 9 7 4 2	♥ V 8 6
♦ 10	♦ —
♣ —	♣ —

... puis écarte le 3 de cœur du mort sur son avant-dernier atout. Et de deux choses l'une.

La droite pourrait se défaire du dernier petit carreau qui lui reste. Dans ce cas, le demandeur monterait au Roi de cœur du mort, en détacherait un carreau, couperait l'As et le dernier serait maître, avec rentrée à l'As de cœur.

Voyant ce qui lui pend au nez, elle préfère écarter son 5 de cœur d'un doigt négligent. Qu'à cela ne tienne. M. Sud ne se laisse pas leurrer, engrange les deux levées de cœurs, voit s'écraser la Dame, coupe un carreau et le Valet de cœur termine l'œuvre.

P. B.



Hôtel du Col de La Forclaz

Alt. 1527 m.

Restaurant - Terrasse - Tabacs
Chocolats.
Salles pour banquets et sociétés.
Au pied du massif et du glacier
du Trient.

Halte idéale sur le circuit Martigny-Chamonix-Aoste (tunnels du Saint-Bernard et du Mont-Blanc).

Famille Gay-Crosier, propr.



Vos vacances au beau village des glaciers, la perle des Alpes

Hôtel du Glacier - Saas-Fee

Maison de famille - Cuisine réputée
Tout confort - Lift - Balcons - Grande terrasse
ensoleillée - Grandes salles pour sociétés
Prière de réserver vos chambres assez tôt

Tél. 028 / 4 81 26 - 27

Télégrammes : Glacierhôtel

Fam. Léo Supersaxo

Hotel Waldesruh, Saas-Fee

Das ideale Familienhotel für einen angenehmen Aufenthalt. Alle Zimmer mit Kalt- und Warmwasser, teilweise mit Balkon, Dusche und WC, grosse Sonnen- und Liegeterrasse, ruhige Lage. Günstige vor und nach Saison Preise.

Fam. Kalbermatten - Tel. 028 / 4 82 95

Saas-Fee

100 lits - 1^{er} rang

Heureuse réunion
d'ancienne tradition
hôtelière et de tout
confort moderne.
Locaux de séjour,
grande terrasse
et jardin.

Restaurant-bar-dancing
SANS-SOUCI

Grand Hôtel

Tél. 028 / 4 81 07



Hôtel Allalin

Tél. 028 / 4 81 15 - 16

Hôtel de famille,
cuisine soignée
grande terrasse
ensoleillée,
vue dégagée.
Ses spécialités
à la Walliser Kanne

Profitez des tarifs
avantageux
en septembre



Propr. : Famille Gustave Zurbriggen-Glatt

A. Melly Ameublement

Sierre : 027 / 5 03 12
Vissoie : 027 / 6 83 32



Pour vos aménagements rustiques,
modernes:

Atelier de décoration, Sierre, r. de Sion 78

Zermatt

Ruhe, gediegenen Komfort, ausgezeichnete Küche,
Restaurant mit Atmosphäre, grosszügige Halle, intime
Bar und alles was es sonst noch braucht damit sich
der Gast heimisch fühlt findet er im Hotel mit Tra-
dition, im

HOTEL GORNERGRAT

Auskunft durch die Direktion

Tel. 028 / 7 70 33

Fendant

« SOLEIL DU VALAIS »

Johannisberg

« GOUTTE D'OR »

Vins du Valais
VARONE
SION
SUISSE

Dôle

« VALERIA »

Grand vin mousseux

« VAL STAR »

Hotel- & Bädergesellschaft LEUKERBAD

LEITENDER ARZT : DR H. A. EBENER

DIREKTION : A. WILLI-JOBIN

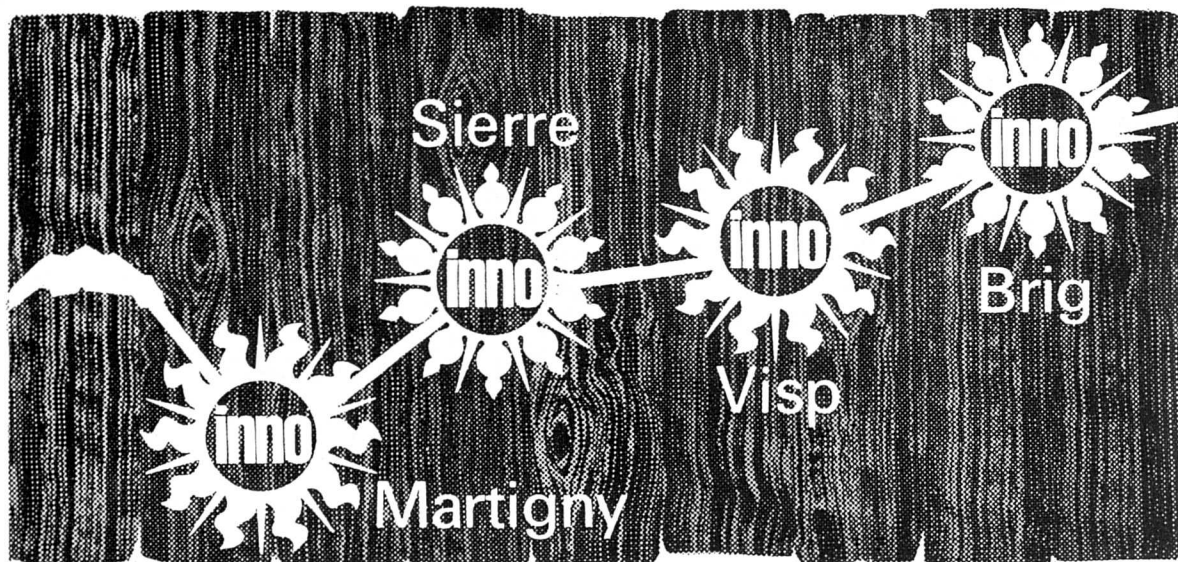
6 HOTELS

390 BETTEN

TEL. (027) 6 44 44

WALLIS-SCHWEIZ

HÖHE : 1411 METER

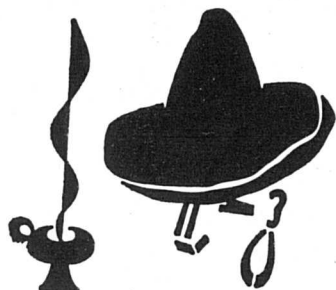


Où que vous soyez en Valais,
dans les vallées ou dans les villes,
Innovation est à proximité,
pour tous vos achats.

Wo immer Sie sich im Wallis
befinden, ist die Innovation für
Ihre Einkäufe in der Nähe.

GRANDS MAGASINS A L'
innovation

POUR QUE VOTRE CAFÉ
ENCORE
SOIT MEILLEUR...



LA SEMEUSE
LE CAFÉ QUE L'ON SAVOURE...

Torréfaction de café - 2301 La Chaux-de-Fonds

☎ 039 / 23 16 16

H. Héritier & J. Favre

Vins du Valais

Sion - Tél. 027 / 2 24 35

Boucherie Valésia

Meichtry & Enderli

Martigny

Tél. 026 / 2 20 44

Carillons valaisans

L'excellent ouvrage illustré de M. Venetz est en vente dans les librairies et à l'Imprimerie Pillet, Martigny. Prix 6 fr., tirage limité.

Städeli w50 Téléskis Télésièges

Städeli offre des solutions intéressantes:



30 types d'installations

sont à votre choix!
Un maximum de qualité et rendement à l'heure à des prix avantageux. Notre personnel qualifié est gratuitement à votre disposition pour vous conseiller. Ecrivez ou téléphonez nous!

W. Städeli

Fabrique de machines
8618 Oetwil am See/ZH
téléphone 051/74 42 63

La channe

*Chez un potier d'étain,
Au quartier de la Sionne
Naquit auprès des tonnes
Sa panse d'étain fin,
Car elle est valaisanne,
La channe.*

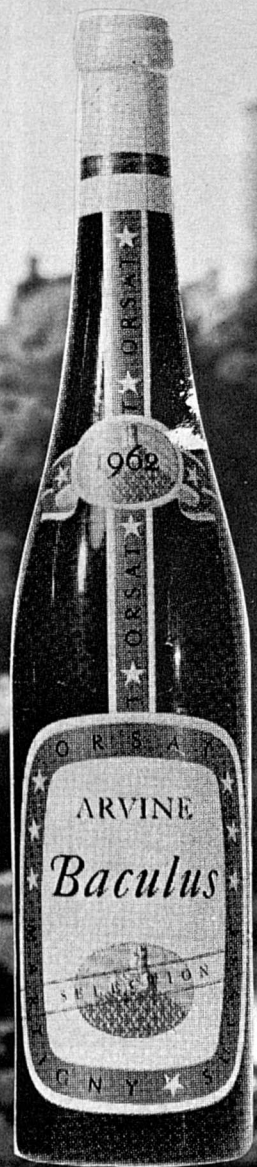
*Eveillant le désir
Son ample corps sans fautes
Sait réjouir les hôtes;
Elle eut part au plaisir,
Car elle est valaisanne,
La channe.*

*Elle eut part aux travaux,
Allant de proche en proche,
Et fit chanter les pioches
Sur cinquante coteaux,
Car elle est valaisanne,
La channe.*

*Commentaire obligé
De toutes nos annales,
Aux tables communales,
Elle a partout siégé,
Car elle est valaisanne,
La channe.*

*Flamme au cœur du soldat
Et rosée à sa gorge,
Aux deux bords de la Morge
Elle eut part aux combats,
Car elle est valaisanne,
La channe.*

*Qu'elle ait part à l'honneur
Aux fêtes rhodaniennes!
Dans les mains qui la tiennent
Bat un peu de nos cœurs,
Car elle est valaisanne,
La channe.*



Le poème ci-dessus est tiré du « Bréviaire du vigneron », de Jean Graven. L'éminent professeur, juriste et écrivain, docteur honoris causa de plusieurs universités européennes, vient de recevoir la bourgeoisie d'honneur de la ville de Sion. « Treize Etoiles » lui adresse ses plus vifs compliments.

ORSAT



L'ambassadeur des vins du Valais



**Les clients de l'UBS
passent
de bonnes vacances**



UNION DE BANQUES SUISSES

